

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

SOMMAIRE

N° 95, 2000, 4

Christophe VYT - L'iconoclasme huguenot à Vienne pendant la première guerre de Religion	3
Rappels	38
Les prochains rendez-vous	39
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	40

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour "*répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises*" (article premier des statuts de l'association).

Pour 2001 : montant de l'abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal	150 F.
Retraités et étudiants	130 F.
Abonnement de soutien	170 F.
Prix de vente au numéro	40 F.

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société

20 F.

Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Permanences : Les 1^{er} et 3^e mardis après-midi de chaque mois (de 15 h. à 18 h.).

En couverture : Denier d'argent de Jules César (3,95 g.). Atelier itinérant de campagne, 48-49 avant J.-C. (inv. MAB Lyon 555).

Éléphant en marche à droite ; il écrase au passage un serpent. Sous la ligne du sol, l'inscription Caesar. (Cl. Paul Veyssère)

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 95 - 2000 - Fasc. 4

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE DE LA VILLE DE VIENNE

CONTENTS

1. La ville de Vienne, son histoire, son développement, son avenir. (M. L. L.)

2. Les monuments de Vienne. (M. L. L.)

3. Les jardins de Vienne. (M. L. L.)

4. Les parcs de Vienne. (M. L. L.)

5. Les promenades de Vienne. (M. L. L.)

6. Les fêtes de Vienne. (M. L. L.)

7. Les spectacles de Vienne. (M. L. L.)

L'iconoclasme huguenot à Vienne pendant la première guerre de Religion¹

La Chrétienté d'Occident a connu une remise en question des images et de nombreuses destructions (qui ne touchèrent pas seulement les images) au XVI^e siècle à l'occasion de la Réforme. Ce sujet suscite un intérêt certain auprès des chercheurs, qui ont démontré le sens avant tout religieux des destructions². En France, leur paroxysme a lieu pendant les deux premières guerres de Religion (1562-1563 et 1567-1568)³. Ces conflits interviennent lors d'un affaiblissement du pouvoir royal et d'une montée en puissance très rapide du calvinisme français. Les oppositions se cristallisent sur la question des images : alors que les gestes iconoclastes se multiplient dans le Sud du royaume (à Vienne des croix et la statue de saint Maurice de la cathédrale sont brisées dans la nuit du 19 au 20 mars 1561), les théologiens catholiques et calvinistes réunis au colloque de Poissy puis à Saint-Germain n'arrivent pas à s'entendre ni sur le culte des images, ni sur l'Eucharistie et enterrent les projets des "moyenneurs"⁴ de retour à la concorde religieuse. Enfin, les discussions de la troisième session du concile de Trente, qui s'ouvre en janvier 1562, portent en partie sur les images. Le problème des lieux de culte est lui aussi central : l'iconoclasme est en effet le préalable à l'appro-

1 - Cet article est inspiré de mon mémoire de maîtrise présenté en juin 2000 à l'Université Lyon 2, dirigé par Olivier Christin et intitulé *L'iconoclasme huguenot dans le Dauphiné pendant la première guerre de Religion (1562-1563)*, 1 volume dactylographié, 267 p.

2 - Christin (Olivier), *Une révolution symbolique. L'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris, 1991, 350 p ; "L'iconoclasme huguenot praxis piétatis et geste révolutionnaire", *Ethnologie française*, n° 2, 1994, p. 216-223. Crouzet (Denis), *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de Religion vers 1525- vers 1610*, Seyssel, 1990, vol. 1, p. 493-637. Davis (Nathalie), "Les rites de violences", *Les cultures du peuple, rituels, savoirs et résistance au XVI^e siècle*, traduction, Paris, Aubier, 1979, p. 251-307. Deyon (Solangé), Loutin (Alain), *Les Casseurs de l'été 1566, l'iconoclasme dans le Nord de la France*, Paris, Hachette, 1981, 251 p. Sauzet (Robert), "L'iconoclasme dans le diocèse de Nîmes au XVI^e et au début du XVII^e siècle", *Revue de l'histoire de l'Eglise de France*, n° 66, 1980, p. 5-15.

3 - Biloghi (Dominique), Boucher (Jacqueline), Jouanna (Arlette), Le Thiec (Guy), *Histoire et dictionnaire des guerres de Religion*, Paris, Robert Laffont, 1998, 1526 p.

4 - Ces hommes, dont font partie l'évêque de Valence et de Die Jean de Monluc et l'archevêque de Vienne Charles de Marillac, tentent d'établir des positions dogmatiques acceptables pour les deux confessions (soit une position moyenne d'où ce nom qui est au départ une insulte).

priation d'une église par les huguenots. L'édit de janvier 1562, qui met en place la tolérance politique, leur reconnaît le droit de tenir publiquement leurs prêches dans les faubourgs des villes et de manière privée à l'intérieur de celles-ci. Cette mesure provoque une exaspération des antagonismes. Les catholiques sont prêts à prendre les armes pour défendre leur foi à la place du roi et les réformés sont décidés à sauvegarder leurs nouveaux acquis, qu'ils considèrent comme les prémices de la victoire du calvinisme en France. La guerre civile éclate en mars-avril 1562, après le massacre par les troupes du duc de Guise des protestants de Wassy qui contrevenaient à l'édit de Janvier, le coup de forces des chefs du parti catholique qui ramènent Charles IX et Catherine de Médicis à Paris et la prise d'Orléans le 2 avril par les huguenots conduits par Condé. Calvin avait toujours conseillé l'obéissance aux autorités civiles et interdit les prises d'armes par des personnes privées ; mais Théodore de Bèze appelle à la mobilisation des églises de tout le royaume le 20 mars, puis de nouveau le 5 avril. Les réformés prennent les armes pour libérer le roi et pour instaurer l'Évangile dans le royaume. Pour cela, tels Josias dans l'Ancien Testament, ils font une guerre aux idoles.

L'iconoclasme huguenot touche Vienne et les villes du Dauphiné, à l'exception de Briançon et d'Embrun, pendant les mois de mai et juin 1562 principalement⁵. Les violences interconfessionnelles y étaient nombreuses depuis plusieurs années⁶. La guerre éclate à la suite de l'insurrection des protestants de Valence le 25 avril 1562, lors de l'élection du consulat, et de l'assassinat du lieutenant général de la province, le seigneur de la Motte Gondrin, qui a dirigé jusqu'alors la répression royale. Le baron des Adrets, qui prend la tête du parti réformé, est un homme de guerre expérimenté⁷. Il s'empare de la province et de ses institutions. L'iconoclasme est la seule forme de violence utilisée par les protestants, jusqu'à ce que le massacre de leurs coreligionnaires d'Orange le 6 juin ne les entraîne dans l'engrenage de la terreur sanglante.

Vienne est comme les principales villes du Dauphiné une cité d'Eglise, siège d'un archévêché et de nombreux autres établissements ecclésiastiques. La population de clercs y est donc importante : 4,5 à 6,5% de la population en 1450 et les nombreux édifices religieux sont les éléments majeurs de la topographie urbaine⁸. Les protestants, qui prennent le pouvoir en 1562, doivent donc faire face à la domination catholique des lieux. Les destructions sont importantes. Les sources écrites que nous utilisons ont, pour la plupart, été publiées.

5 - Le Dauphiné est une province précocement touchée par la Réforme grâce à des prédicateurs luthériens dans les années 1520, puis le calvinisme s'y plante massivement dans les années 1550. Bolle (Pierre), "Situation du protestantisme en Dauphiné et Vivarais (fin XVI^e-début XVII^e siècle)", *L'édit de Nantes : un compromis réussi ? Une paix des religions en Dauphiné-Vivarais et en Europe*, Grenoble, P.U.G., coll. *La Pierre et l'écrit*, 1999, p. 47-40 et carte p. VIII et IX.

6 - Weiss (Nathanaël), "Quelques notes sur les origines de la Réforme et des guerres de Religion en Dauphiné", *Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français*, n° 56, 1907, p. 316-361.

7 - Dalet (Gilbert), *L'étrange figure du baron des Adrets*, Grenoble, Didier et Richard, 1955, 196 p. De Vassière (Pierre), *Le baron des Adrets*, Paris, Firmin Didot, 1930, 140 p.

8 - Montpied (Georges), "Les clercs et l'Eglise dans les cités dauphinoises à la fin du Moyen Age", *Papauté, monachisme et théorie politiques, études d'histoire médiévale offertes à Marcel Pavaud*, Lyon, P.U.L., 1994, p. 551-561.

Les politiques de l'iconoclasme

L'étude de l'iconoclasme passe d'abord par celle des politiques de l'iconoclasme : c'est-à-dire l'importance, le rôle que les huguenots donnent aux destructions et leurs modalités pratiques.

La prise du pouvoir par les calvinistes

Suite à l'insurrection de Valence, le baron des Adrets écrit aux consuls de Vienne le 29 avril, pour leur ordonner de lui obéir et de s'emparer de Laurent de Maugiron, le chef des catholiques⁹. Il quitte Valence le 1^{er} mai 1562 pour remonter la vallée du Rhône. Il s'empare de Tournon (Ardèche) le même jour, de Vienne le lendemain (2 mai) et le surlendemain (3 mai) il prend le contrôle de Lyon¹⁰. La prise de la Vienne se fait sans violence. Alors que les consuls sont au château du Pipet, qui leur a été confié la veille par le chapitre de Saint-Maurice, le juge royal Jacques Gabet ouvre les portes au baron¹¹. Celui-ci expose ensuite le mobile de son action : la libération du roi, et les prévient que la ville va devoir héberger des soldats de passage. Les consuls se soumettent, mais refusent d'imposer le calvinisme à la population. Le baron quitte la ville et reste ensuite plusieurs jours à Lyon. Il s'assure la direction de Vienne en confiant, le 18 mai, la charge de gouverneur du Viennois à François de Terrail, seigneur de Bernin. Le 23, afin de contrôler les autorités locales, ce dernier adjoint 13 conseillers (dont seuls deux sont catholiques) aux consuls. Il dessaisit Jacques Puthod, le juge ecclésiastique catholique, de sa juridiction au profit du juge royal calviniste Jacques Gabet. Enfin, il s'empare des châteaux et du palais de l'archevêque¹². La ville est désormais aux mains des huguenots.

Deux priorités : pour le peuple s'approprier les lieux de culte...

Dans toutes les cités dauphinoises, l'adoption de la Réforme est suivie de l'appropriation des lieux de culte. Les églises, symboles de l'ancienne religion, deviennent des temples. Or, pour que cette transformation soit effective, tous les objets jugés idolâtres par les huguenots doivent être brisés ou retirés. Théodore de Bèze, dans l'*Histoire ecclésiastique*, affirme que les chefs réformés ont interdit l'iconoclasme dès le 27 avril, mais que le Dauphiné est

9 - Faure (Claude), "Un épisode des guerres de religion : Vienne en Dauphiné pendant l'année 1562", *Bulletin de la société des amis de Vienne*, 1935-37, p. 41. Cette lettre a disparu, mais selon Chorier (Nicolas), *Histoire générale du Dauphiné*, Grenoble, Philippe Charvys, 1661-1672, vol. 2, p. 561, "le baron des Adrets avoit mandé aux consuls, par ses lettres écrites à Valence, et datées du XXIX du mois d'avril, de n'obéir qu'à lui et de se saisir de la personne de Maugiron. Cet ordre fut lû en pleine assemblée, et ne pouvant pas estre facilement exécuté pour ce qui regardoit Maugiron, laissa l'obéissance en suspens entre les deux".

10 - Sur les événements de Lyon, se reporter à Christin, "Le sac de Lyon (1562) et l'iconoclasme lyonnais", *Actes du XXVII^e congrès international de l'histoire de l'art, l'art et les révolutions, section 4 : les iconoclasmes*, Strasbourg, Société alsacienne pour le développement de l'art, 1992, p. 139-150.

11 - Jacques Gabet est le juge royal de Vienne (il est en conflit avec Jacques Puthod, le juge ecclésiastique). Il est le chef des réformés du Viennois ; depuis le début de l'année 1562, les prêches ont lieu à son domicile.

12 - Cavard (Pierre), *La Réforme et les guerres de religion à Vienne*, Vienne, Blanchard frères, 1951, p. 76.

ensuite emporté par ce mouvement, qui touche de nombreuses régions de la France¹³. La chronologie de l'iconoclasme est difficile à établir, les sources manquent. Le 2 mai, le baron des Adrets donne une église aux huguenots : Notre-Dame-d'outre-Gère, qui appartient aux Jacobins¹⁴. La suite des événements est mal connue : une lettre du ministre de la ville, Christophe Fabri, adressée à la communauté de Neufchâtel indique que toutes les églises ont ensuite été prises : *"L'idolâtrie extérieure est par tout abbatue, mais nous avons grand besoin de bons ministres pour abbatre l'intérieure et le pauvre peuple est tout espardu n'ayant ne prédication ne messe. Au lieu qu'on nous vouloit souffrir hors la ville comme excommuniés, nous avons maintenant tous les temples. Noz chanoines, prebstres, moines et nonnains (dont il y avoit ici très grand nombre) se sont fuiz la plus grande partie sans qu'on les chasse. On a réduit tous les biens de l'Église et dismes en la main du roy, la juridiction de nostre archevêque, qui estoit coseigneur avec le roi dauphin, est abbatue, et tous ses officiers déposez, et veut-on que je demeure en l'archevesché pour estre son vicaire, voire qu'il peut bien tousjours demeurer absent. Jusqu'à présent nous avons esté petit nombre, mais depuis que Monseigneur des Adrès, gouverneur du Dauphiné et du Lyonnois, nous a envoyé un bon et chrestien gouverneur, Monseigneur de Bernis, avec sa garde, tout le corps de ceste cité s'est uni avec nous en toutes charges, mesmes, quant à la religion et pour la maintenance de la cité, tellement qu'ilz viennent praisque tous, au moins les principaux, à la prédication. C'est merveille du grand peuple qui vient à Saint-Maurice"*¹⁵.

Pendant ce temps, le souci immédiat du baron des Adrets est de financer son armée, de lever des hommes et de rassembler des armes et des vivres.

... Et pour le baron des Adrets, financer l'armée huguenote

Le Dauphiné a beaucoup souffert des guerres d'Italie. Les habitants de la province ont été lourdement imposés pour financer ce long conflit¹⁶. Dans un premier temps, les huguenots recherchent un mode de financement autre que la contribution de la population en faisant payer l'Église¹⁷. Ils saisissent alors les trésors et les biens des églises. La volonté de confisquer principalement les reliquaires apparaît dès les premiers jours du conflit. Des Adrets tient ce discours aux consuls de Vienne le 2 mai : *"Serait besoin que lesdits consuls avertissent les sieurs des Eglises de retirer de leurs temples leurs richesses d'or et d'argent, et icelles remettre entre les mains desdits seigneurs consuls, sous*

13 - Bèze (Théodore de), *Histoire ecclésiastique des Eglises réformées au royaume de France*, 1580, rééd. Toulouse, Société des livres religieux, 1802, volume 2, p. 405.

14 - Chorier, *Histoire générale du Dauphiné*, p. 562.

15 - Cité par Weiss, "Quelques notes...", p. 355-357. Weiss date cette lettre du 27 avril 1562, ce qui est impossible pour plusieurs raisons : la ville tombe aux mains des catholiques le 2 mai, le seigneur de Bernin est nommé gouverneur du Viennois le 18 mai.

16 - Belmont (Alain), "L'intégration au royaume par les armes. Le Dauphiné et les guerres d'Italie", Chomel (Vital), ss. la direction, *Dauphiné France, de la principauté indépendante à la province (XII-XVIII^e siècle)* Grenoble, P.U.G., coll. *La Pierre et l'écrit*, 1999, p. 109-122.

17 - La monarchie a adopté la même démarche pour faire face au déficit de l'Etat. Les états généraux de Pontoise en 1561, qui avaient pour but de remédier à la situation financière du royaume, ont abouti au contrat de Poissy, par lequel, sous la pression des députés du tiers état et de la noblesse, le clergé accorde une subvention pendant six ans au roi.

*des inventaires ; où ils craindraient ne les pouvoir conserver, dont se chargeraient lesdits consuls pour les garder au Roi , s'il en avait besoin, pour autant qu'il faut à craindre que si on les trouvait qu'il ne s'en perdit ; combien toutefois qu'ils ne font aucune violence, et pour le regard de la dépense que lesdits soldats évangélistes pourraient faire, que lesdits consuls en faisant registre et role, par là leur sera entrée par Messieurs du pays du Dauphiné"*¹⁸.

Le baron a le cynisme d'affirmer, qu'il est préférable, que les consuls se fassent remettre les biens précieux des églises, de peur que ses soldats ne viennent les piller. Il est certain que son idée est dès le début du conflit de le financer grâce à la fonte des trésors ecclésiastiques. Il souhaite, au nom du souverain, se faire bailler les reliquaires. Cette couverture lui donne une certaine légitimité auprès des consulats, plus soucieux d'obéir au roi qu'au chef des protestants. Mais, si les consuls se déclarent *"prêts d'obéir au Roi et à ses sujets et magistrats, et faire tout ce que leur sera possible pour son service et la tuition de son royaume"*, les représentants des églises, qui sont ensuite convoqués à la maison des Canaux refusent parce que *"lesdits reliquaires ne s'égarent point, et qu'ils sont en si bon lieu de sûreté, qu'ils les trouveront au besoin, soit pour le service du Roi qu'autrement"*¹⁹.

L'impossible consensus sur les modalités de l'iconoclasme : volonté du peuple de participer...

Différents auteurs et formes d'iconoclasme sont identifiables. La question de la légitimité de cet acte agite la communauté protestante. Les réformés semblent, avant le déclenchement de la guerre civile, partisans d'un certain activisme qui les pousse à enfreindre les édits royaux, à s'assembler pour les prêches (voire à s'emparer d'églises) ou à exécuter les premiers gestes iconoclastes²⁰. Il est évident, qu'une fois la Réforme adoptée dans leur ville, ils souhaitent participer à son triomphe sur l'Eglise romaine, par exemple en purifiant les églises de leurs idoles. Or, selon les autorités genevoises, seul le Magistrat a le droit de diriger l'iconoclasme car son pouvoir lui vient de Dieu. Une certaine tension entre les autorités protestantes et le peuple urbain est par conséquent visible. L'iconoclasme devient une épreuve de force. Alors que les autorités n'ont cessé d'interdire les saccages, le peuple huguenot leur désobéit, les forçant ainsi à prendre en main le retrait des images et des autres biens ecclésiastiques.

Initialement une seule église a été attribuée aux réformés et il n'est pas question de la purifier. Le 5 mai, alors que les huguenots se sont emparés la veille de Notre-Dame-d'outre-Gère, les consuls de Vienne leur demandent de *"ne faire aucune moleste et facherie ausdits relligieux, moins abattre leurs*

18 - Collombet (E.Z.), "Procès verbal des excès commis par les huguenots dans l'Eglise de Vienne en 1562", *Histoire de la Sainte Eglise de Vienne, depuis les premiers siècles du christianisme jusqu'à la suppression du siège en 1801*, Lyon, Paris, Mothon, Lecolffre, 1847, vol. 3, p. 457.

19 - *Ibid.*, p. 457 et 458.

20 - Christin (Olivier), "L'iconoclasme et le blasphémateur au début du XVI^e siècle", *Mentalités*, 1989, p. 35-46.

ymaiges, croix et parements d'esglise"²¹. Les habitants de la cité et les soldats de passages ne respectent pas ces ordres, s'emparent des églises et y font de nombreuses destructions. Nous avons des difficultés à connaître l'iconoclasme populaire, parce qu'aucun document n'a été rédigé à cette occasion, contrairement à l'iconoclasme officiel. Il ne semble pas, que des procès après la guerre aient condamné des participants, comme c'est le cas par exemple Au Mans. Un tel procès nous aurait en effet permis de connaître leur appartenance sociale, leur sexe et leur âge²². Une forte participation des couches les plus humbles du parti huguenot montrerait le caractère social et révolutionnaire des destructions. De plus, la comparaison avec la sociologie des réformés pourrait faire apparaître les groupes sociaux les plus activistes et la participation (voire l'encadrement) des élites. De même, sachant que la Réforme a connu un certain succès auprès des femmes, nous aurions pu observer leur mobilisation. De même, qu'en est-il des enfants ? Malheureusement, la seule source sur l'iconoclasme populaire à Vienne est la réaction du consulat, lorsque celui-ci, avant la nomination de Bernin, est majoritairement catholique et tente d'empêcher les saccages. Il doit en effet faire face aux pillages des soldats principalement. Ces derniers participent à Vienne à l'iconoclasme populaire car ils pillent les églises contre le gré des autorités ; en revanche, lorsqu'ils participent à des expéditions souhaitées par elles (comme celle menée contre la Grande Chartreuse) il s'agit d'iconoclasme officiel.

Les religieux de la ville ont refusé de remettre leurs trésors aux consuls, après que le baron des Adrets les a prévenus le 2 mai du passage et de l'arrivée de soldats dans la ville. La première compagnie est hébergée le lendemain, les jours suivants d'autres arrivent. Le 10, le baron écrit aux consuls que la ville devra accueillir 40 ou 50 enseignes de soldats et rappelle : *"qu'il serait bon que messieurs les ecclésiastiques remissent leurs trésors dans la maison de céans pour obvier à quelque insulte, car est possible que entre telles compagnies il y en a de mal complexionnés"*²³. Le baron a-t-il donné l'ordre à ses soldats de piller les églises, afin de forcer la main aux religieux ? Rien n'est moins sûr. Les pillages gâcheraient les richesses ecclésiastiques qu'il souhaite utiliser pour financer ses troupes. Quoi qu'il en soit, le 11 mai, les compagnies de passage saccagent l'abbaye de Saint-Pierre. Les religieux demandent alors aux consuls de conserver leurs trésors. Ces derniers acceptent et consignent ainsi la situation dans leur registre : *"Illec estant arrivez [à Saint-Pierre], ont treuvé lesditctz soldartz avoir ja faict plusieurs excès ausdites ymaiges, croix, hostels, sépurches et autres, qui sont de grande importance et ont tout mis par terre. Faict à noter que lesdites bandes, scavoit le capitaine Laroche et Desgranges logez audit Vienne, ont faict plusieurs grand excès ausdites esglizes, que ce appert évidamment, mesmes rompre et briser ymaiges, tableaux, aultez, ustencilles,*

21 - Cavard, *La Réforme et les guerres de religion à Vienne*, p. 67. Le compromis établi à Grenoble entre les autorités catholiques et les réformés stipule aussi, que l'église des Cordeliers de la ville est donnée aux huguenots pour leur culte, à condition qu' "ils ne rompoient point les images".

22 - Christin, *Une révolution symbolique...*, p. 323, a pu réaliser un graphique sur l'appartenance sociale des accusés d'iconoclasme Au Mans.

23 - Faure, "Un épisode des guerres de religion...", p. 43.

ornemens de pierre, boys, draps, linges, ustencilles d'église"²⁴.

L'iconoclasme se poursuit les jours suivants. Les consuls ont noté ce qui suit dans leur registre à la date du 13 mai 1562 : *"Faict a noter que lesdites compagnies ont faicts plusieurs grandz excez aux esglises de Vienne, et ont decouvert, prins, et desrobé le plomb estant sur les clochiers Saint-Maurice, nonobstant la présence, requeste et supplication à eulx faictes par monsieurs le juge Putod et sieurs les consulz Ravier, Bally, Bergier et Guérin, dûment requis à moy notaire sousigné actes. Et de plus ont faict briser toutes les ymaiges, gaster les portaux, brusler plusieurs papiers, documents, tant en papiers qu'en parchemyn, brusler aussy avec six ymaiges de boys et faict plusieurs insolances aux esglises(...) Et si ont donnez en passant plusieurs couptz d'arquebouses, pistoletz contre les ymaiges, pourtail et vitres de ladite esglise Saint-Maurice. (...) Ledit jour mercredy treiziesme may mil cinq cens soixante deux, lesdites compagnies desdits quatre cappitaynes Montauban, Saint Jehan, Condorcet, Cardet ont desmolly, cassé, abbatu toutes les ymaiges, tableaux des esglises, brusler les papiers, livres, documentz, ymaiges de boys de l'esglise Saint-Maurice, rompu la pierre de marbre aultel de notre seigneur, plusieurs aultres choses riches belles exquisies dudit Saint-Maurice, et faict plusieurs grands dégastz tant au plomb des couverts des cloches, horloge, que aillieurs, et si ont desmolly et ruyné le grand portail dudit Saint-Maurice et pour entrer dans l'esglise ont rompu à force les portes*"²⁵.

Les consuls, qui ont manifestement tenté de s'opposer à l'iconoclasme le 13 mai, ne peuvent pas reprendre en main la situation. Le 14, ils notent dans leur registre que Claude d'Apchon, abbcsse de Saint-André-les-Nonnains, *"a dict que les soldartz des compagnies que dessus brisent et mectent en ruyne tout ce qui est dans ladite esglise Saint-André ; par quoy a requis y pourveoir et retirer à eulx tout ce qui y sera, mesmes les hotelz et autres choses de singullarité*"²⁶.

... Et préoccupations legalistes des autorités consulaires

Les ecclésiastiques, qui le 2 mai avaient refusé de confier leurs trésors aux consuls, reviennent sur leur décision. Le 11 mai, alors que les soldats commencent à piller Saint-Pierre, les religieux de cette abbaye, de Saint-Sévère et de Saint-André-le-Bas demandent aux consuls de retirer et de conserver leurs biens. Ils ne rapportent de Saint-Pierre que *"quelques chandelliers de cuyvre estant devant le grand hostel et certains habitz d'esglise de peu de valeur. Lesquels les sieurs consuls ont faict retirer et porter soudainement dans la maison consulaire, sans inventaire pour n'avoyr le temps*"²⁷. Les chanoines de Saint-Maurice font la même demande. François Savignieu, le secrétaire du juge ecclésiastique Jacques Puthod, note : *"[des] prêtres incorporés de la sainte église Saint-Maurice de Vienne, disant être venu à leur notice que la compagnie ce jourd'hui*

24 - Ibid., p. 85.

25 - Jaillet (Charles), *Les travaux d'achèvement de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne ; chronique des ravages des huguenots*, Vienne, P. Remilly, 1929, p. 20.

26 - Faure, "Un épisode des guerres de religion...", p. 87.

27 - Cavard, *Vienne la monastique, l'abbaye de Saint-Pierre*, Vienne, Blanchard frères, 1982, p. 175 ; *Vienne la monastique, l'abbaye de Saint-André-le-Bas*, Vienne, Blanchard frères, 1979, p. 110-111

arrivée, que l'on dit être les capitaines de la Forest et des Granges, sont en délibération faire tous dommages en leurs dite églises ; et parce qu'il y a quelque chose d'important dans le trésor de ladite église, et comme reliquaires, argenterie, et autres meubles étant en icelle, qu'ils ont requis transporter hors ladite église, aux fins retirer ce que leur sera délivré sous dû inventaire, et remettre le tout en la puissance de Messieurs les consuls dans la Maison de la Ville, attendu que les soldats et autres de la Religion ont rompu, brisé les autels, pierre, bois, portaux, images ; ont fait ruine et dépopulation, gâtent, emportant et perdant tout en un grand désordre"²⁸.

Les consuls procèdent ensuite à l'inventaire des biens retirés, mais les chanoines cachent secrètement leur pièce la plus précieuse : le chef de saint Maurice²⁹. Le lendemain, les chanoines de Saint-Maurice confient aux autorités leurs vêtements confectionnés de différentes étoffes précieuses ; ceux-ci sont inventoriés le 10 juin³⁰.

Ainsi, le consulat accepte d'intervenir pour empêcher l'iconoclasme populaire en retirant les biens ecclésiastiques restants. Toutefois, l'iconoclasme officiel ne débute qu'avec l'arrivée de Bernin. En effet, les retraits se poursuivent mais, à la différence des précédents, ils sont la volonté des autorités locales et non celle des ecclésiastiques. Les destructions ne visent plus les images mais les trésors ecclésiastiques. Il ne s'agit plus de montrer le succès de la Réforme en s'emparant des lieux de culte, mais de conserver ce succès en trouvant des financements pour les troupes huguenotes. Cette prise en main de l'iconoclasme par les autorités est vivement souhaitée par Calvin, qui le 13 mai écrit au baron des Adrets pour condamner l'iconoclasme populaire qui a eu lieu à Lyon³¹. Une procédure d'inventaire, de saisie et de vente des biens ecclésiastiques est mise en place ainsi que la lutte contre l'iconoclasme populaire qui devient alors sauvage (c'est-à-dire interdit et réprimé). La procédure qui a eu lieu à Vienne nous est parvenue intégralement. Il s'agit des notes prises par François Savignieu, secrétaire du juge ecclésiastique de la ville.

Le 28 mai, Bernin ordonne d'enlever les cloches des églises, pour éviter qu'elles ne soient volées, et de n'en laisser que deux à Saint-Maurice et Saint-André-le-Bas, une à Saint-Pierre, Saint-Martin, Notre-Dame-d'outre-Gère, et aux Carmes, où ont lieux les prêches. Les autres sont emmenées à la maison consulaire³². Le lendemain, il ordonne que les autels et autres bois, pierres et ferrures des églises soient aussi emmenés à la maison consulaire. Pour cela, il paie des ouvriers : Antoine Archimbaud et Jean du Nievre pour l'abbatiale Saint-Pierre, Jean Nanterne pour le prieuré de Saint-Martin, Nicolas Narduin

28 - Collombet, "Procès verbal des excès...", p. 459.

29 - Cavard, *La cathédrale Saint-Maurice de Vienne au temps des guerres de religion*, Vienne, Blanchard frères, 1951, p. 7-8. Collombet, "Procès-verbal des excès...", p. 460-461.

30 - *Ibid.*, p. 461-462.

31 - "Il vous faut esvertuer, et surtout à corriger un abus qui n'est nullement supportable, c'est que les soudards prétendent de butiner les calices, reliquaires et tels instruments des temples", Brizard (Abbé), *Histoire du baron des Adrets*, Valence, Jules Céas et fils, 1890, p. 126-127.

32 - Cavard, *La Réforme et les guerres de religion à Vienne*, p. 76-77.

pour Saint-André-le-Bas, Jean Corcellu pour Saint-Pierre-entre-Juifs. Le même retrait est opéré à la cathédrale Saint-Maurice³³.

La confiscation des biens ecclésiastiques intervient un peu plus tard dans le temps : au moment où se pose le problème du financement de l'armée huguenote. Le 11 juin, un envoyé de Valence, M. du Bays demande aux consuls les reliquaires des églises afin de financer les troupes. Bernin décide que : *"pour les aultres occurrences et urgentes despenses qui se présentent journellement pour le fait de la guerre, et que pour ce faire, on fera remettre céans tous les reliquaires, ornements et despouilles des Eglises estant présentement au pouvoir et ès main de plusieurs particuliers. Lesquels reliquaires, ornements et aultres despouilles soyent en argent, fer, metal, drap de soye et aultres, seront vandus, et les deniers employés à ce que dessus, à la charge que les consuls donneront certification et descharge auxdits particuliers, auxquels consuls pour ce faire est donné pouvoyr et charge. Et où le prix de la vante ne suffirait, seront pour les deniers mis au supplément à intérêts le plus commodément qu'on pourra, pour mieulx faciliter le recouvrement des deniers, lesquels deniers seront mis et assis tant sur la ville que sur tous les feux de ce bailliage esgalement et en cotte part, le tout sous l'autorité, mandement et commandement dudit sieur gouverneur"*³⁴.

Le financement du conflit doit donc reposer principalement sur la vente des reliquaires et, sinon, sur un emprunt et des impôts. Les consuls font leur possible pour ne pas endetter la ville. Le 17 juin, la saisie des biens ecclésiastiques est officialisée : *"Quant à trouver moyen avoir argent pour souldoyer aux grands frais qui se présentent. A esté oppiné puy conclud de l'advis de M. le juge Gabet, lieutenant et commissaire député par M. de Bernin"*³⁵, *gouverneur, trouver deniers sur les reliquaires et tresors des églises, lesquels on perquerra par tous les lieux, et yceulx seront vandus au plus offrant, comme mieulx par le conseil sera regardé, à ladite charge des vandeurs compter au Roy ce qui appartiendra"*³⁶.

Le juge Gabet interroge les religieux des différents établissements de la ville, afin qu'ils lui indiquent où sont retirés les trésors pas encore emmenés à la maison consulaire. Le 17 juin, il convoque maître François Caroli, notaire royal et bâtonnier de Saint-Maurice, et lui ordonne de lui remettre le *"baston qu'il portoit sur l'espaule au service de ladite église"*. Il convoque ensuite M. Thicrry et Musy, incorporés de Saint-Maurice, pour leur demander s'ils savent où est le reste du trésor de la cathédrale. Trois chanoines connaissent en fait le secret : messires Puthod, Dupuys et Maximi. Comme ils ont quitté la ville, il faut se contenter de ce qui est déjà conservé à la maison consulaire. Afin d'évaluer le manque à gagner, le sonneur de cloches : Claude Micolet est interrogé pour décrire l'intégralité du trésor³⁷. Les argenteries et

33 - Cavard, *Vienne la monastique, l'abbaye de Saint-Pierre*, p. 175 ; *Vienne la monastique, l'abbaye de Saint-André-le-Bas*, p. 111 ; *Vienne la monastique, le prieuré de Saint-Martin*, Vienne, Blanchard frères, 1982, p. 47, *La cathédrale Saint-Maurice de Vienne...*, p. 9.

34 - Collombet, "Procès-verbaux des excès...", p. 462-463.

35 - Bernin participe alors à l'expédition militaire en Provence.

36 - Collombet, "Procès-verbaux des excès...", p. 464-465.

37 - *Ibid.*, p. 465-468. Cavard, *La cathédrale de Vienne...*, p. 10.

l'or sont ensuite vendus. Des acheteurs sont recherchés. Un premier, un changeur nommé Batonat, fait une offre à 12 livres le marc d'argent, ce qui est une offre très basse (l'historien de Romans, Ulysse Chevalier estime qu'un marc d'argent valait à l'époque 48 livres). Les consuls demandent donc à l'orfèvre de la ville, Nycolas Guichardon de surenchérir à 13 livres. Les 22 et 23 juin, les pièces du trésor de Saint-Maurice sont pesées. Le total est estimé à 212 marcs 31 onces et est cédé à Guichardon. En voici le détail : *“Sçavoir les reliquaires et argenteries de Saint-Maurice, comme le tabernacle cy-dessus mentionné a poysé*

	130 marcs
<i>Une châsse appelée saint Ferréol</i>	32 marcs
<i>Une châsse appelée saint Grégoire</i>	9 marcs
<i>Une croix poysant argent net</i>	5 marcs, 2 onces
<i>Une autre croix poysant net</i>	4 marcs, 3 onces
<i>Ung reliquaire à porter le Corps de Dieu, poysant</i>	8 marcs, 7 onces
<i>Les deux bastons de Saint-Maurice, poysant net</i>	7 marcs, 5 onces
<i>Le bras appelé de saint Philibert net</i>	3 marcs, 5 onces
<i>Le baston du bastonnier</i>	2 marcs, 4 onces
<i>La coppe d'un calice, deux channettes, poysant net</i>	2 marcs, 2 onces
<i>Deux chandeliers argent net</i>	8 marcs, 4 onces
<i>En tout</i>	210 marcs, 32 onces ³⁸

Soit 214 marcs d'argent à 13 livres le marc.

Mais, Guichardon se plaint que de nombreuses pièces sont en fait en cuivre. Cette quantité de cuivre est estimée à 7 marcs, une remise de 91 livres lui est consentie. Il paie donc à la ville 2691 livres³⁹. La seule pièce d'or du trésor, une croix pesant 2 marcs 1 once, est vendue à Batonat à raison de 13 livres l'once du fait de sa mauvaise qualité. Batonat s'acquitte donc de 221 livres⁴⁰. En septembre une procédure similaire est entreprise pour vendre les ferrures de Saint-Maurice conservées dans la maison consulaire. Le 8, les consuls *“quant à la vente des treillis de fer et aultres estants dans la maison consulaire, [ont] conclud qu'ils seront vandus au plus offrant et dernier enchérisseur”*. La vente a lieu le 10 du même mois. La personne intéressée est le marchand Pierre Berger, qui offre 5 livres pour le quintal de fer. Celui-ci est pesé par Jean Charmin⁴¹.

Ainsi, selon les injonctions de Calvin, les autorités prennent en main l'iconoclasme et procèdent en fait à une sécularisation des biens ecclésiastiques. Il s'agit plutôt de financer la guerre que d'abolir le papisme, même si leur action peut être assimilée à un sapement de la puissance économique du clergé. Mais ces saisies ne suffisent à subvenir aux besoins et le consulat est ruiné

38 - Colombet, “Procès-verbaux des excès...”, p. 470. 8 onces valent un marc.

39 - Cavard, *La cathédrale de Vienne...*, p. 10 avance le chiffre de 2782 livres, mais il oublie de retrancher la remise accordée par les consuls. Faure, “Un épisode des guerres de Religion...”, p. 48 affirme que le total de l'argenterie pesait 282 marcs 4 onces.

40 - Collombet, “Procès-verbaux des excès...”, p. 468-471. Faure, “Un épisode des guerres de Religion...”, p. 48.

41 - Collombet, “Procès-verbaux...”, p. 471-473.

et endetté à la fin de l'année 1562. En outre, il est important de noter que les protestants ne sont pas les seuls à financer leurs troupes ainsi. Le duc de Guise, dans une lettre du 23 mai 1562, écrit à Laurent de Maugiron *"de ne pas se faire faute de l'argenterie des églises s'il en avoit besoin"*⁴². C'est ce qu'il fait à Vienne, après qu'il a repris la ville le 27 septembre. En effet, les dommages, que déclarent les établissements ecclésiastiques, ont été perpétrés par les troupes protestantes, mais aussi par les troupes catholiques. Les chanoines de Saint-Maurice cèdent certains reliquaires, qu'ils avaient emportés et qu'on évalue à 76 marcs 7 onces d'argent (ils conservent toutefois celui qui abrite le chef de saint Maurice). Toutefois, la prise en main de l'iconoclasme par le consulat provoque des tensions dans le parti réformé.

La lutte contre l'iconoclasme sauvage

Le clergé ne peut pas lutter contre les iconoclastes. Le 2 juin, des religieux chassent des soldats voulant piller l'abbaye de Saint-Pierre ; mais cet événement est isolé⁴³. Les autorités procèdent simultanément au retrait des trésors ecclésiastiques et à la lutte contre l'iconoclasme populaire, qui devient sauvage puisque prohibé. En outre, des efforts sont faits pour récupérer les biens volés. Ainsi, à Vienne, le 29 mai 1562 : *"Quant aux reliquaires et autres meubles prins aux Églises, M. de Bernin, gouverneur, ayant entendu les larrecins, assumptions que l'on a fait aux temples de cette ville, dict que promptement il fera faire cris et publication par toute la ville à son de trompe, aux fins de inhiber, de défandre à tous, de quelque état, qualité ou condition qu'ils soient, de ne prendre et emporter aucun meubles, pierres ou bois et aultres quels qu'ils soient, et ceulx qui en auront prins, soyt reliques ou aultres, de les apporter dans la maison consulaire, et ceulx qui en sauront quelque chose ou les retireront, et qui les vandront, ils seront pugnyz de pugnition corporelle"*⁴⁴.

Le gouverneur n'hésite pas à exécuter ses menaces, puisque le 30 juin, deux personnes reçoivent l'estrapade pour avoir dérobé le plomb de la fontaine Saint-Pierre⁴⁵.

Conclusion : typologies de l'iconoclasme

Finalement, l'étude précise des faits montre que l'iconoclasme n'est pas un phénomène homogène. Une première distinction peut être établie à partir de ses auteurs. A un iconoclasme populaire, effectué par des personnes privées, s'oppose un iconoclasme officiel ou politique, dirigé par le Magistrat, qui considère le premier comme un iconoclasme sauvage et l'interdit. De plus, ces deux types n'emploient pas les mêmes modalités. Le peuple huguenot casse les idoles papistes dans une anarchie apparente, tandis que

42 - Vallier (Gustave), "Réflexions sur les excès commis pendant les guerres de religion, une autographe du baron des Adrets - Une lettre inédite d'Henri III", *Bulletin de l'académie delphinale*, Grenoble, Prudhomme, 3^e série, n° 1, 1865, p. 178-195.

43 - Mermet (Th.), *Histoire de la ville de Vienne*, principales librairies de Vienne, Grenoble, Lyon, Paris, 3 volumes, 1828-1853, livre II, p. 308.

44 - Collombet, "Procès-verbaux des excès...", p. 461.

45 - Cavard, *La Réforme et les guerres de religion à Vienne*, p. 77.

les autorités locales procèdent précautionneusement à l'inventaire des biens qu'elles saisissent. Enfin, une autre distinction peut être établie à partir des buts et des finalités des destructions. Le fondement de l'iconoclasme est toujours religieux : la doctrine calviniste ôte la valeur symbolique des objets du culte catholique, ne leur laissant que leur valeur financière. Mais, la définition de l'iconoclasme, qui englobe la destruction d'objets très différents, permet de distinguer deux genres d'action. Le saccage des statues est un acte gratuit, n'apportant aucun enrichissement personnel et ayant seulement pour but d'effacer les idoles papistes ; en revanche, la saisie et la fonte des reliquaires et des autres richesses ecclésiastiques est l'occasion d'un enrichissement financier. Un iconoclasme à but religieux peut donc être distingué d'un iconoclasme à but financier, qui est assimilable à des sécularisations. Parfois, il s'agit simplement d'un pillage. En effet, la définition d'iconoclasme ne peut être élargie à la prise des grains provenus des granges de l'abbaye de Saint-André-le-Haut⁴⁶. Il est intéressant de superposer ces typologies. Ainsi, il apparaît, que l'iconoclasme officiel, qui utilise une procédure rigoureuse, a pour but le financement des troupes protestantes ; alors que l'iconoclasme sauvage, plus anarchique, n'a souvent que des buts religieux. Il englobe les actions pieuses visant à éradiquer les erreurs du papisme et les pillages visant un enrichissement personnel. Finalement, dans le Dauphiné, les personnes autorisées par les autorités genevoises à diriger l'iconoclasme, ne lui donnent pas le sens religieux souhaité par ces derniers. Pour Olivier Christin, *"le triomphe du baron des Adrets (...) est trop bref ; la politique qu'il met en œuvre conserve encore le caractère d'un pillage militaire, orienté vers la recherche d'un butin immédiatement utilisable, comme s'il cherchait avant tout à se procurer du métal, des vivres"*⁴⁷. Ce sont les personnes privées et les soldats, qui donnent aux destructions leur véritable sens religieux. En effet, l'étude des cibles des destructions le prouve. Il est une mise en pratique de la théologie calviniste.

L'iconoclasme : révolution religieuse et théologie pratique

Un préalable à toute recherche scientifique : l'abandon des considérations morales

Les ouvrages anciens sur les guerres de Religion condamnent quasi unanimement l'iconoclasme, sans tenter d'apporter d'explications. Nicolas Chorier, un historien de Vienne du XVII^e siècle, lors de sa description de la cathédrale Saint-Maurice, évoque ainsi l'iconoclasme huguenot : *"Cinquante-deux ans après que cette belle église eut reçu sa dernière perfection, elle fut sur le point de recevoir sa dernière désolation. François de Beaumont, baron des Adrets, s'étant*

46 - A.D. Isère, 1111102, Requête de l'abbesse de Saint-André-le-Haut à Laurent de Mangiron. Claude Daphoy se plaint de la perte de *"la quantité de nonnante sept bichetz bledz bleds seigle provenus des fruictz de sa grange et lesquels auroient été remis en garde par le commandement de ceux de la nouvelle religion à maître Jacques de Caudas, alors recepveur dudit Hosiel Dieu par Philippe Juin, grangier de ladue supplian- te, auquel ledit de Caudas en auroit faict descharge"*.

47 - Christin, *Une révolution symbolique...*, p. 108-109.

mis à la tête de certaines troupes rebelles, se rendit maître de cette ville par l'intelligence qu'il eut avec quelques-uns de ses habitants en 1562. Sa première pensée fut d'imiter ici comme il l'avait fait ailleurs le barbare Crocus, roi des Vandales, qui croyait s'acquérir une réputation immortelle par la ruine des plus nobles villes et des plus superbes édifices"⁴⁸.

Ainsi, avant la création du nom "vandalisme" par l'abbé Grégoire en 1793, les iconoclastes huguenots sont assimilés à des barbares qui perpètrent des saccages gratuits. Le vandalisme, nom créé pour condamner les destructions des révolutionnaires, désigne une tendance à détruire stupidement des œuvres d'art. Pour comprendre les exactions des huguenots, il est nécessaire d'oublier ces considérations morales et adopter un vocabulaire objectif. L'iconoclasm, même si lui non plus n'est pas dépourvu d'une dimension de plaisir de détruire, repose principalement sur des fondements religieux. En aucun cas ces termes doivent être assimilés.

En fait, la seule description des destructions (comme l'a faite Louis Réau en 1959 dans une *Histoire du vandalisme*⁴⁹) laisserait penser qu'il s'agit d'actes gratuits, condamnables moralement. Or, l'explication du choix des cibles permet de démontrer que les destructions obéissent à une logique religieuse. L'iconoclasm est directement issu de la théologie des réformateurs de la Suisse romande (Jean Calvin surtout, mais aussi Guillaume Farel et Pierre Viret). Il illustre les fondements du calvinisme : *la sola scriptura* (l'Écriture est le seul réceptacle de la Révélation et doit être le fondement de l'instruction des fidèles), *sola fide* (seule la foi et non les œuvres justifie les hommes devant Dieu), la défense de l'honneur de Dieu et le sacerdoce universel. J'étudierai, d'une part, les types de cibles (images, autels, calices, vêtements sacerdotaux, jubés, reliquaires, cloches...) ; et d'autre part, je distinguerai, au sein même des sculptures de Saint-Maurice quels sont les sujets détruits ou non, comment et à quel point ils sont mutilés⁵⁰.

Affirmation de la sola scriptura

Selon les théologiens catholiques, les images ont principalement un rôle pédagogique : elles constituent la Bible des illettrés. L'expression *Biblia pauperum* a été rendue célèbre par le pape Grégoire le Grand, au VI^e siècle ; elle est reprise au XIII^e siècle par saint Thomas d'Aquin. La foi catholique s'inscrit donc dans la pierre, principalement à l'extérieur des églises sur les portails. "*L'œuvre figurative est un formidable instrument de propagande*"⁵¹. Les

48 - Chorier (Nicolas), *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne, métropole des Allobroges, capitale de l'Empire romain dans les Gaules et des deux royaumes de Bourgogne*, 1659, rééd. Lyon, Million, 1827, p. 247.

49 - Réau (Louis), *Histoire du vandalisme, les monuments détruits de l'art français*, Paris, Robert Lafont, 1959, 1190 p.

50 - A la suite de Christin (Olivier), "Iconographie de l'iconoclasm : à propos de la mutilation du portail de la cathédrale de Bourges (1562)", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 75, nov. 1998, p. 50-53 ; *Une révolution symbolique...*, p. 155-174.

51 - Rigaud (Dominique), "Croire aux images, fonctions officielles et usages non avoués de l'image peinte dans l'Italie du XV^e siècle", *Historiens et géographes*, n° 343, mars avril 1994, p. 160

sculptures des voussures du portail de Saint-Maurice présentent la vie du Christ, depuis l'Annonciation jusqu'à la Pentecôte. Les 14 scènes de la voussure interne, relatent 14 passages de l'Évangile ; les 14 scènes de la voussure médiane montrent les épisodes de l'Ancien Testament ayant préfigurés ces passages ; les 14 statues de la voussure externe montrent les prophètes et leur texte sur un phylactère ayant annoncés ces mêmes passages. A l'intérieur de l'église, des bas-reliefs mettent en scène l'Entrevue des Mages avec Hérode, l'Adoration des Mages et les pèlerins d'Emmaüs. Le tympan du portail septentrional de Saint-Maurice et celui de la chapelle Saint-Jean-Baptiste de Saint-André-le-Bas représentent l'Assomption de la Vierge. Ces sculptures ont été mutilées par les huguenots. Je les ai comptabilisées et identifiées⁵².

Trois phénomènes sont remarquables. D'abord, les destructions ont été systématiques. Toutes les églises de la ville sont touchées, les portails sculptés sont tous mutilés (fig. 1, 2, 3 ; clichés 1, 2, 3, 8). Celui de l'église de l'hôpital Saint-Paul, qui a aujourd'hui disparu, abritait les statues du Christ, de la Vierge et de saint Paul. Nicolas Chorier les décrit ainsi en 1659 : *"ces sacrées statues quoique composées d'une pierre fort solide, ont trouvé des esprits plus durs et plus insensibles, qui les ont traitées avec si peu de respect, qu'elles paraissent maintenant sans main et sans tête"*⁵³.

Les clichés montrent ensuite que les destructions sont importantes, mais pas totales. Les grandes statues, logées dans les piédroits et dans les niches des tympans de Saint-Maurice ont toutes été détruites sauf une (cliché 6). Les destructions des statuette (aussi des rondes-bosses) de cette église sont importantes, mais moindres : 9.5% de celles du portail septentrional, 16.1% de celles du portail méridional, 46% de celles du portail central (63 des 138 personnages ont été mutilés ou détruits, sur les 42 niches de ce portail seules 5 sont totalement intactes). Les destructions sont encore plus importantes sur la porte de l'ancienne chapelle Saint-Jean Baptiste de l'abbatiale Saint-André-le-Bas, les 5 personnages en rondes-bosses ont été mutilés (cliché 8). Globalement, si tous les tympans historiés ont été touchés par les huguenots, aucun des chapiteaux sculptés des églises et des cloîtres n'a subi le même sort.

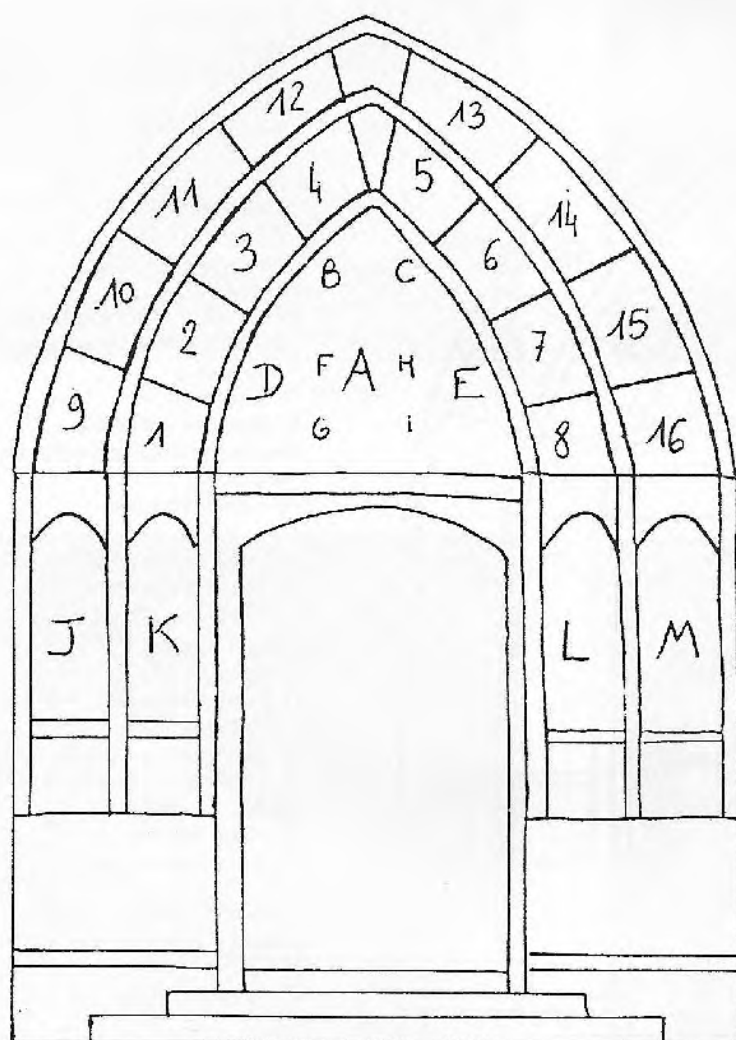
Enfin, à l'exception des grandes statues des piédroits, les statues ne sont pas cassées entièrement. La décapitation est le mode de destruction récurrent. Les statues en rondes-bosses restantes ont été décapitées (clichés 8 et 10). Toutes les statuette mutilées des portails latéraux de Saint-Maurice ont été décapitées (clichés 4 et 5). Dans les voussures du portail central, sur les 63 statues mutilées : 14 ont été cassées entièrement (soit 22.2%), il manque un bras à 11 autres (17.5%), 28 ont été décapitées (44.4%) et les dix restantes ont été décapitées et démembrées (15.9%) (clichés 12, 13 et tableau 1). En outre, les bas-reliefs du trumeau du portail central et de l'intérieur ont été martelés à la face (clichés 7 et 11).

52 - Grâce à l'ouvrage de Cavard (Pierre), *la cathédrale Saint-Maurice de Vienne*, Vienne, Blanchard Frères, 1978, 188 p. et Formigé (Jules), "Église Saint-André-le-Bas", Congrès archéologique de France, 86^e session, 1923, Valence Montélimar, Paris, Picard, 1925, p. 46-77.

53 - Chorier, *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne...*, p 372.

Les mutilations du portail septentrional de Saint-Maurice

Il comptait 7 statues et 42 statuettes



Statues détruites

Tympan :

A : Assomption de la Vierge

D, E : ?

Piedroits :

J, K, L, M : ?

100 % des statues

Statues décapitées

Voussure externe : paire d'anges
membres du clergé

9 : l'ange gauche du couple tenant un
chandelier

10 : couple d'anges, l'un chanteur
l'autre ménestrier

15 : l'ange droit couple, cornemuseur

9.5 % des statuettes

Statues intactes

Tympan :

B, C : anges couronnant la
Vierge

F, H : prophètes

G : st Paul

I : st Pierre

Voussure interne : triplets de
séraphins, niches 1 à 8

Voussures externe :

9 : un ange tenant un chandelier

11 : couple d'anges répétant le
Graduel de st Michel

12 : couple d'anges, un trompettiste,
l'autre le dérange

13 : couples d'anges, l'un harpiste,
l'autre joueur d'orgues

14 : couple d'anges fêtant la Fête Dieu

15 : un ange joueur de cymbales

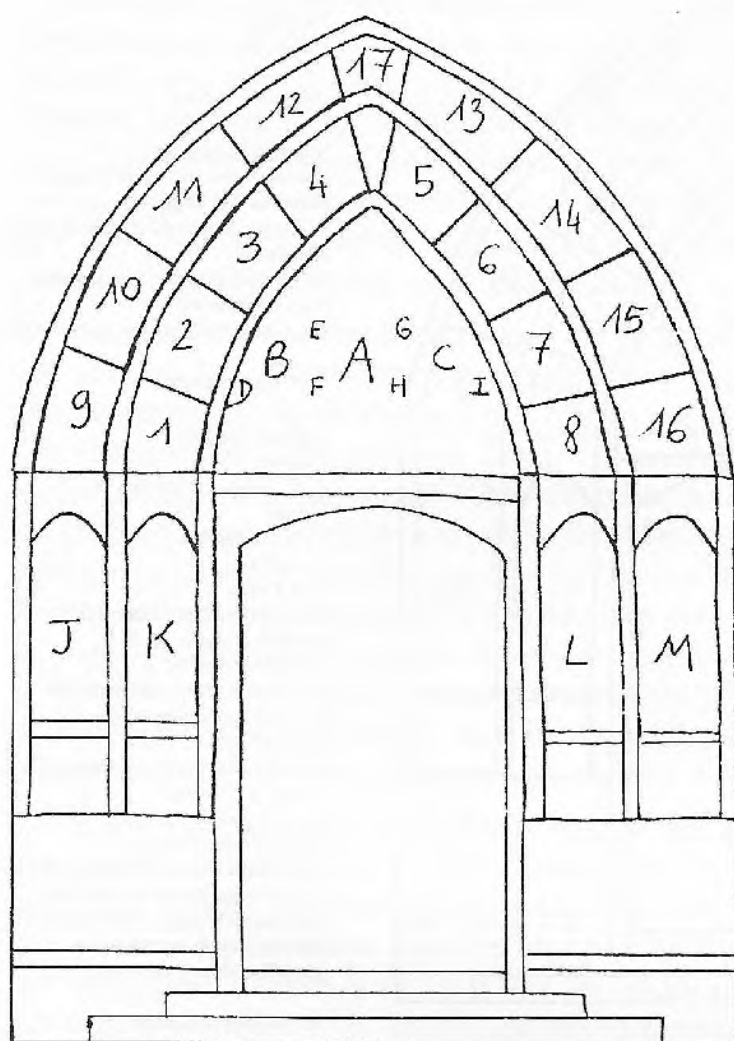
16 : couple d'anges, l'un tenant la
navette, l'autre trempant son
goupillon dans l'eau bénite

91.5 % des statuettes

Figure 1

Les mutilations du portail méridional de Saint-Maurice

Il comptait 7 statues et 31 statuette



Statues détruites

Tympan :

A : Ascension du Christ (?)

B, C : ?

Piedroits :

J, K, M : ?

6/7 des statues

Statues mutilées

Piedroits :

L : st Paul, décapité et sans bras

Voûssures interne : prophètes

5 : décapité

7 : sans bras droit

8 : sans le haut du crâne

Voûssure externe : paire d'anges musiciens

16 : couple décapité

1/7 des statues (14,2 %)

16,1 % des statuette

Statues intactes

Tympan :

D, I : anges musiciens

F : ste Catherine

H : ste Barbe

E : évêque avec sa crosse et sa mitre

G : vierge martyre

Voûssure interne : prophètes

1, 2, 3, 4, 6

Voûssure externe : couples

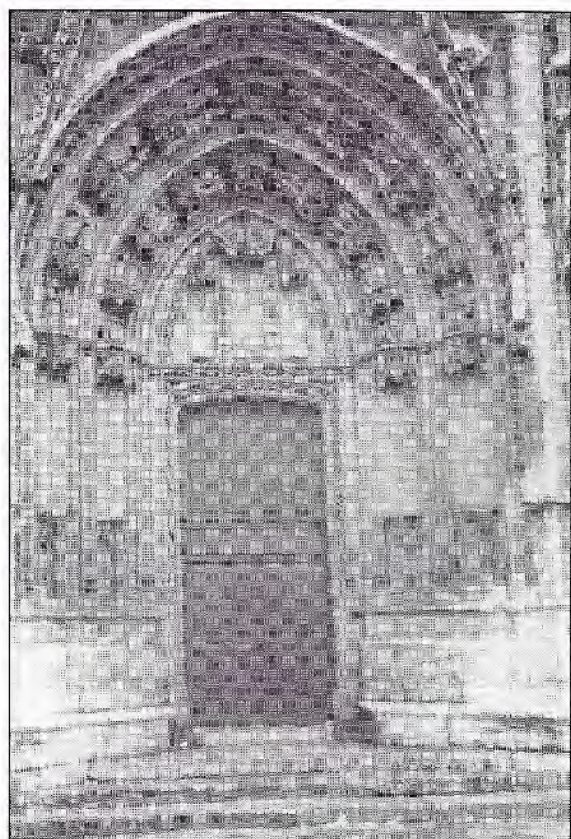
d'anges musiciens 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15

17 : tiare de Clément VII

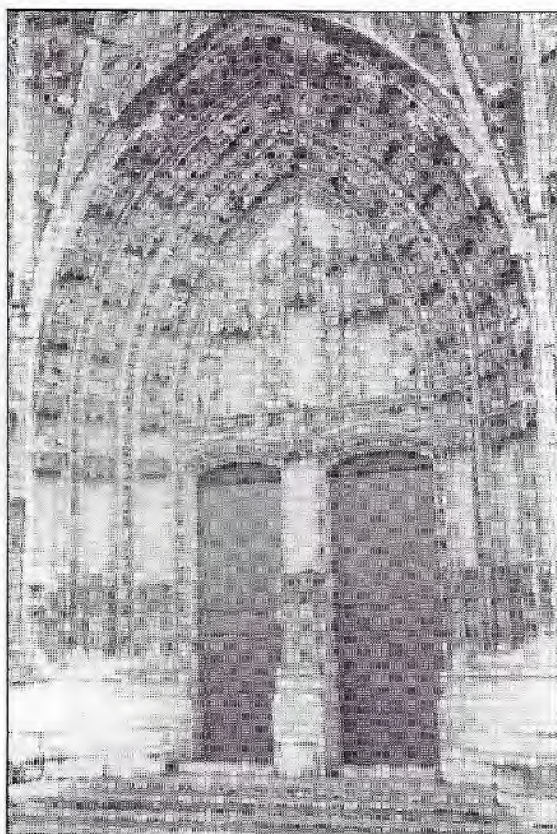
1/7 statues (83,7 %)

83,9 % des statuette

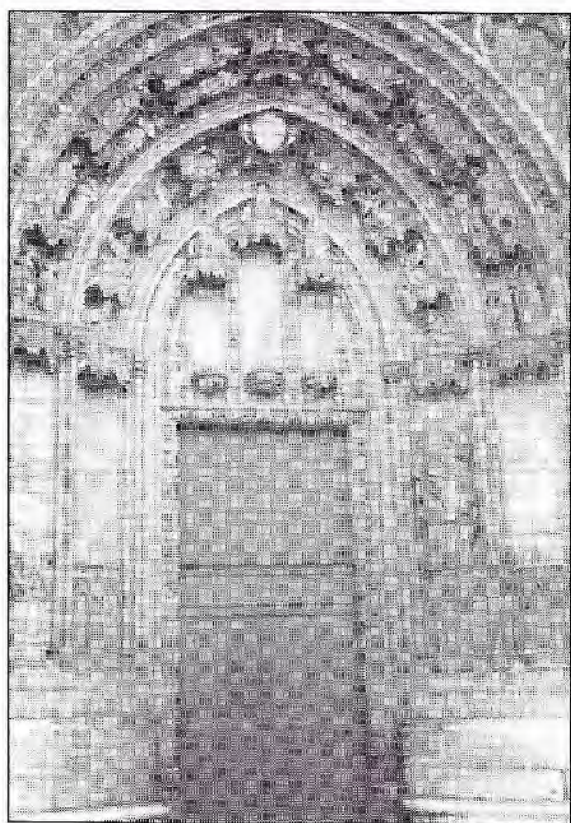
Figure 2



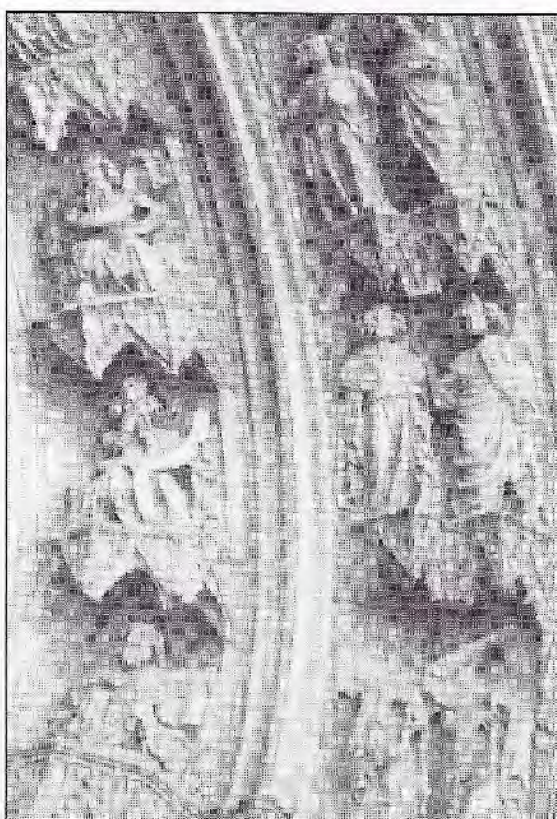
Cl. 1 - Portail septentrional



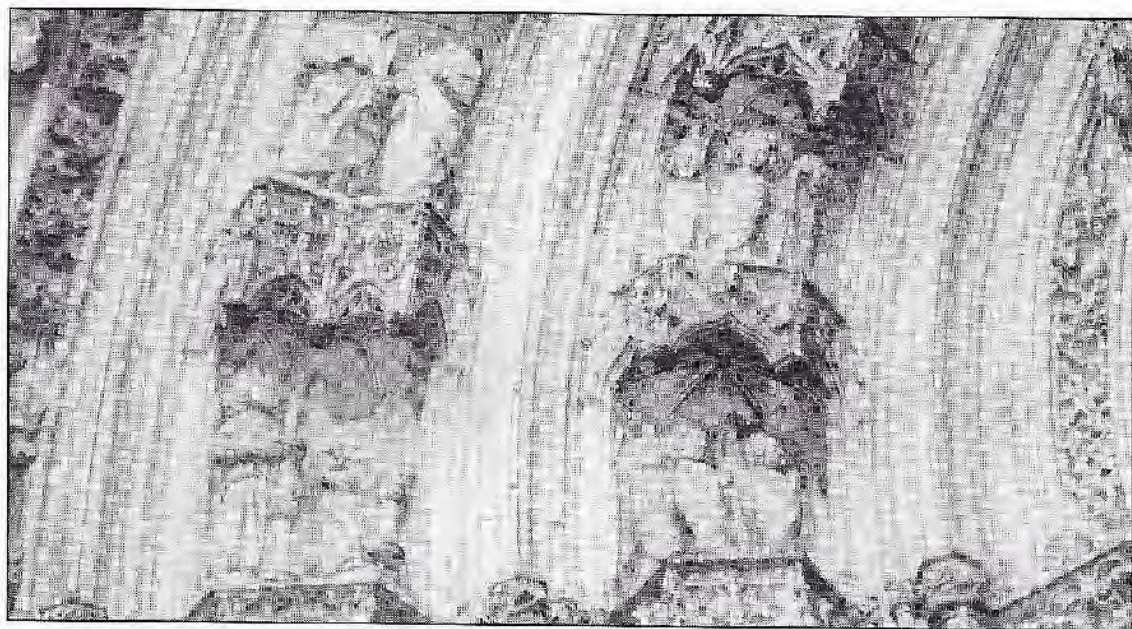
Cl. 2 - Portail central



Cl. 3 - Portail sud



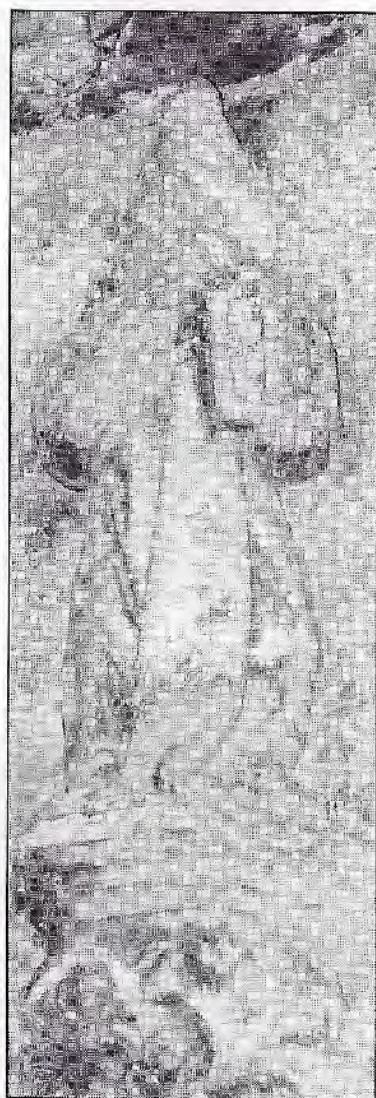
*Cl. 4 - Portail sud :
prophètes et anges musiciens*



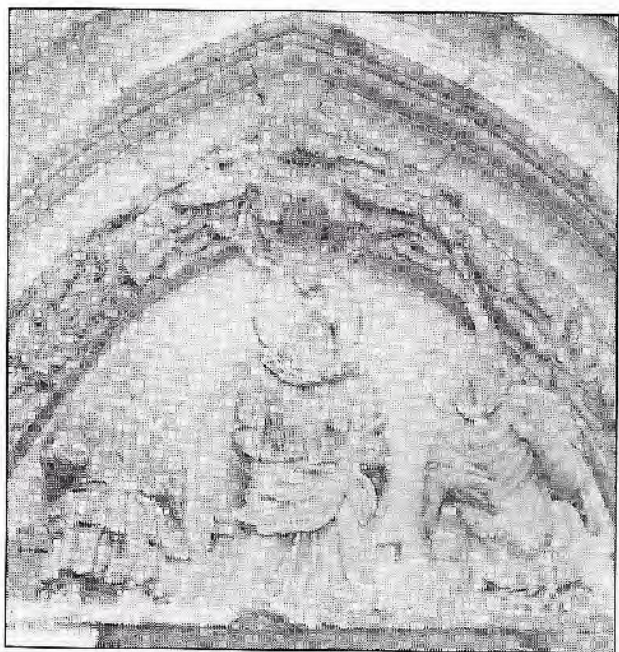
Cl. 5 - Anges des voussures, portail septentrional de Saint-Maurice.



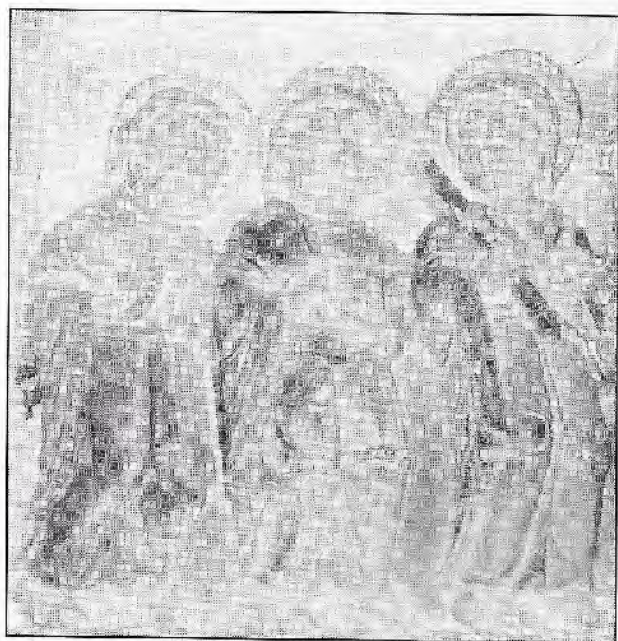
*Cl. 6 - Saint Paul,
seule statue des piedroits existant toujours.*



*Cl. 7 - Évangéliste tenant son livre,
bas-relief du trumeau
du portail central*



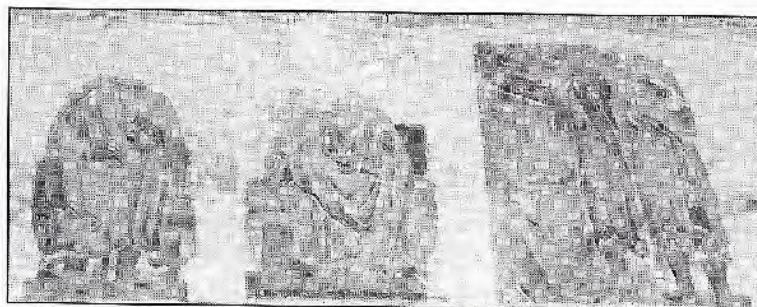
*Cl. 8 - Couronnement de la Vierge portant Jésus,
tympan de l'ancienne chapelle Saint-Jean-Baptiste
de Saint-André-le-Bas.*



*Cl. 9 - Jésus et les pèlerins d'Emmaüs,
intérieur de la cathédrale Saint-Maurice*



*Cl. 10 - Saint Pierre,
intérieur de la cathédrale Saint-Maurice*



*Cl. 11 - Adoration des Mages, Joseph à gauche,
Marie portant Jésus au centre et les 3 Mages à droite,
intérieur de la cathédrale Saint-Maurice*

L'interprétation de ces trois observations est difficile. Deux questions se posent : les calvinistes avaient-ils le moyen de détruire toutes les statues ; et si oui, pourquoi ne l'ont-ils pas fait et une sélection a-t-elle eu lieu ? De même, le choix de ne pas détruire entièrement les statues est-il délibéré ? Le risque d'attribuer aux iconoclastes des intentions, qu'ils n'ont peut-être pas eues, nous paraît présent. J'ai postulé qu'ils ne sont pas des vandales et qu'ils ne s'en sont pas pris aux statues seulement pour le plaisir de détruire. Toutefois, cela n'exclut pas que la logique des destructions soit seulement la facilité ; toutes les statues n'ont pas été détruites parce que ce n'était pas possible. A Saint-Maurice, tout comme à la cathédrale Saint-Jean de Lyon ou à Saint-Antoine-l'abbaye, les statues des piédroits facilement renversables ont toutes été brisées, celles des voussures en hauteur non. D'après les consuls, les soldats auraient *"donnez en passant plusieurs couptz d'arquebouses, pistolletz contre les ymaiges, pourtail et vitres de ladite esglise Saint-Maurice"*⁵⁴. Tirer sur toutes les nombreuses statuette situées en hauteur aurait été une tâche longue et coûteuse en munitions. Les réformés se sont donc contentés d'en décapiter certaines. L'utilisation récurrente de la décapitation n'est pas spécifique au Dauphiné, ni à la France⁵⁵. Cette mutilation peut être interprétée de plusieurs manières complémentaires. Elle a d'abord une origine pratique : la décapitation suffit à rendre impossible toute identification. Ainsi, les saints entourant la Vierge sur le tympan de Saint-André-le-Bas de Vienne sont à jamais anonymes (cliché 8). Toutefois, l'identification des saints est possible grâce à leurs attributs. Or, ils ont rarement été mutilés. Par exemple, sur le tympan de la porte septentrionale de Saint-Maurice, les bas-reliefs de saint Pierre et de saint Paul sont toujours reconnaissables, respectivement grâce à ses clefs et à l'épée avec laquelle lui a été tranchée la tête (clichés 14 et fig.1). Par ailleurs, les statues décapitées laissées en place montrent l'adoption de la Réforme (leur rôle d'information continue en quelque sorte). S'il apparaît que la sélection des cibles repose d'abord sur la facilité, mon hypothèse est qu'ensuite une sélection théologique des sujets a eu lieu. Les réformés ont brisé les statues les plus injurieuses pour leur foi. Cette hypothèse a été globalement validée par l'étude que j'ai menée sur l'ensemble du Dauphiné, mais à Saint-Maurice la sélection iconographique des cibles n'est pas toujours explicable par la théologie. La complexité des sculptures y est sans doute pour beaucoup.

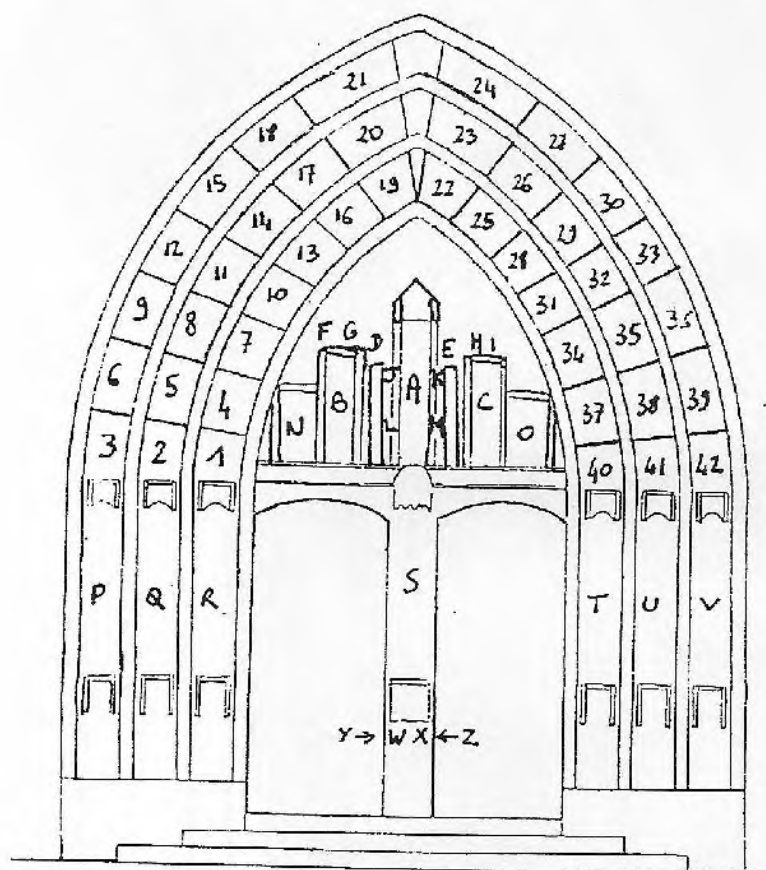
Globalement, les destructions des sculptures sont imputables à la défense de la *sola scriptura*. Les réformateurs affirment que la Bible est la seule autorité ; la Tradition, c'est-à-dire les décisions de l'institution ecclésiale et des conciles, ne participe pas à la Révélation. Cette revalorisation de l'Écriture entraîne une exigence pastorale nouvelle : le texte, lu ou écouté par les fidèles, doit être le seul vecteur de leur édification. Pour cela, Pierre de Vingle imprime à Genève en 1535 la traduction d'Olivetan de la Bible. Le vieil argument iconophile, que les images sont les bibles des illettrés (ne connaissant pas le latin), n'a alors plus aucun fondement. Le réformateur Pierre Viret a

54 - Faure, "Un épisode des guerres de Religion...", p. 85.

55 - Michalski (Sergius), *The reformation and the visual arts, the protestants image question in western and eastern Europe*, Londres, New York, Routledge, 1993, p. 76.

Les mutilations du portail central de Saint-Maurice

Les voussures sont traitées isolément dans le tableau ci-dessous



Statues détruites :

Tympan

D : Christ en majesté

B : un prophète (symbole A.T.)

C : un apôtre (symbole N.T.)

Piédroits

P, Q, R, T, U, V ?

Trumeau

S : st Maurice (cassé en 1561)

Statues mutilées :

Tympan

N, O : anges portant un blason

H : un évangéliste

E : jeune femme symbolisant l'Eglise
ayant dans ses mains (cassées) un
calice et son gonfalon

Trumeau

W, X : personnages portant un
phylactère (usés plutôt que mutilés)

Y, Z : personnages portant un livre
(de même)

Statues intactes :

Tympan

F, G, I : évangélistes

C : vieille femme aux yeux bandés
symbolisant la Loi Juive

J, K, L, M : petites statues non
identifiées par P. Cavard

Figure 3

Tableau 1 - Les mutilations des voussures

Nombre total de statues	138	
Nombre de statues intactes	75	54 %
Nombre de statues mutilées	63	46 %
Dont : nombre de statues cassées entièrement	14	22.2 %
Nombre de statues cassées au bras	11	17.5 %
Nombre de statues décapitées	28	44.4 %
Nombre de statues décapitées et cassées au bras	10	15.9 %



Cliché 12 - Partie gauche des voussures du portail central

Tableau 3 - Les destructions sur la partie gauche des voussures.

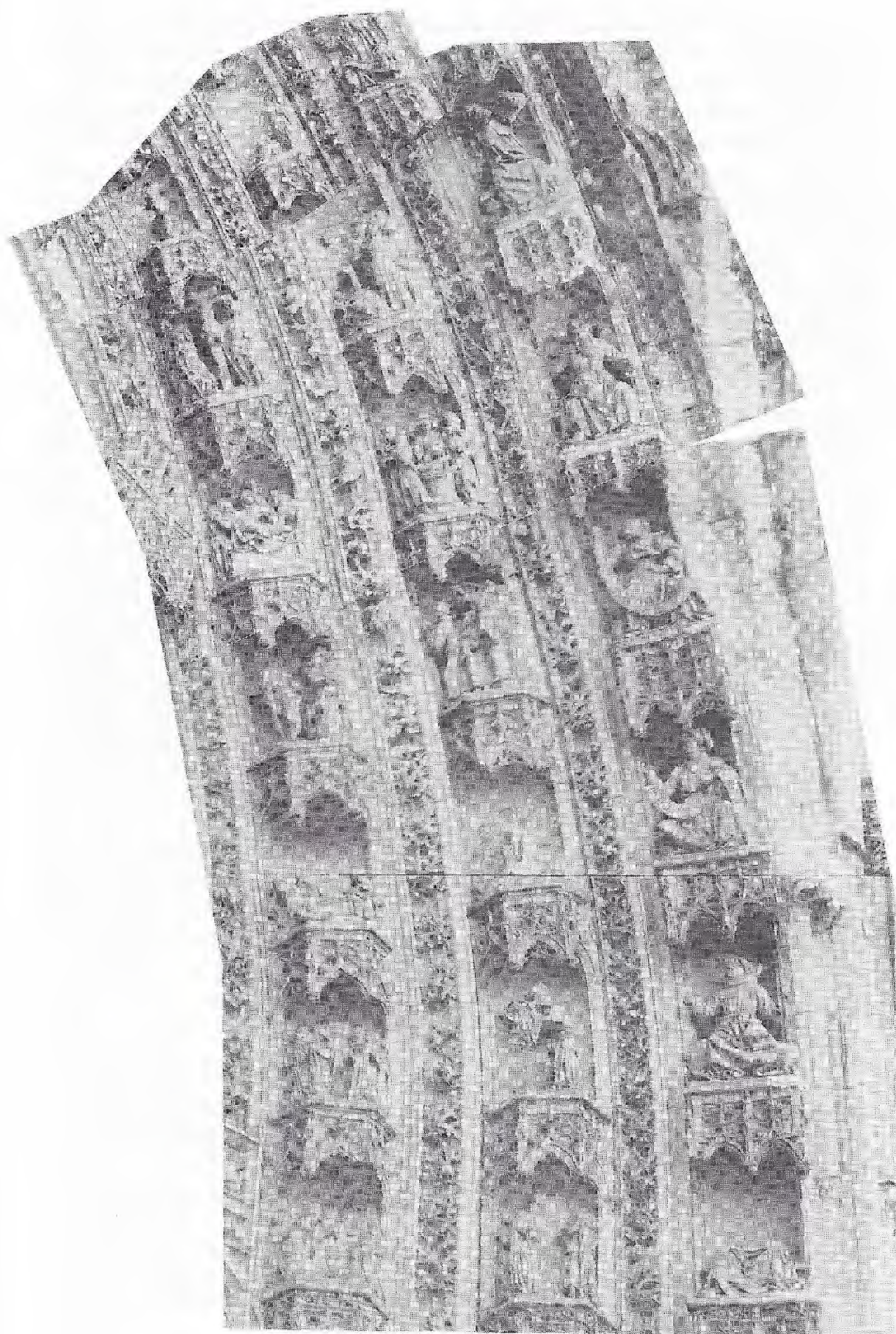
NICHES	PERSONNAGES					
1 : Annonciation	Ange Gabriel : C	Marie : C				
2 : Pêché originel	Adam : C	Eve : C	Serpent : C	Arbre : C		
3 : Daniel	Daniel : I	philactère : texte intact				
4 : Nativité	Jésus : I	Marie : D	Joseph : C	boeuf : I	âne : I	
5 : Etoile de Jacob	autel : I	personnage 1 : I	personnage 2 : B, D	personnage 3 : B	personnage 4 : B	
6 : Michée	Michée : B droit	philactère : manque début				
7 : Adoration des mages	Jésus : C	Marie : D	Mages : D	Mage : C		
8 : David et les 3 capitaines	David : B	capitaine : B	capitaine : I			
9 : Psaumes	David : I	philactère : manque milieu				
10 : Présentation au Temple	Jésus : D	Marie : D	Joseph : I	évêque : I	assistant : D	autel : I
11 : Consécration de Samuel	Samuel : D	Anne : I	Héli : I	Elcana : I	autel et Tables : I	femme avec un chapelet : I
12 : Malachie	Malachie : D, M dr	philactère : I				
13 : Fuite en Egypte	Jésus : D	Marie : D	Joseph : D, B droit	âne : D		
14 : Présentation de Moïse à Pharaon	Pharaon : M	Moïsc : D	filie de pharaon : D	un homme : I		
15 : Esaïe	Esaïe : D, M drt	philactère : manque début				
16 : Entrée à Jérusalem	Jésus : B drt	âne : D	acclamateur : I	apôtre : I		
17 : Triomphe de David	Saul : manque base	Davis : I	tête de Goliath : I	une femme : I		
18 : Zacharie	Zacharie : 2 M	philactère : manque début et un autre passage				
19 : Trahison de Judas	Jésus : I	Judas : D	soldat romain : d	soldat : I		Pierre : B
20 : Samson et Dalila	Samson : B droit	Dalila : manque face				
21 : Jérémie	Jérémie : D, M dr	philactère : manque début				

C = cassé ; D = décapité ; I = intact ; B = bras cassé (précision drt : droit ou gch : gauche) ; M = main

Tableau 2 - Les destructions sur la partie droite des voussures.

NICHES	PERSONNAGES				
22 : Flagellation	Jésus : D, B	soldat : D	soldat : D		
23 : Tribulation de Job	Job : C	Satan : C	femme de Job : D, B		
24 : Proverbes	auteur : D, 2M		philactère : manque début		
25 : Crucifixion	Jésus : J	Jean : I	Marie : B gauche	soldat : I	
26 : Serpent d'Aïraîn	serpent : C	2 juifs : I	4 spectateurs : I		
27 : Amos	Amos : 2B		philactère : reste que la fin		
28 : Mise au tombeau	Jésus : D	Marie : I	Joseph d'Armatie : D	Nicomède : D	Madeleine : I
29 : Joseph dans la citerne	Joseph : I	ses frères : I			
30 : Cantique des Cantiques	auteur : D, 2B		philactère : reste un fragment		
31 : Jésus aux Limbes	Jésus : D, B	monstre : I	Adam : I	Eve : I	Abel : I
32 : Lot fuyant Sodome	Lot : I	ses 2 filles : I	sa femme pétrifiée : I	1 ange : I	
33 : Osée	Osée : D		philactère : I		
34 : Résurrection	Jésus : C	ange : I	soldat : I	soldat : I	
35 : Jonas et le poisson	Jonas : C	poisson : I			
36 : Sophonie	Sophonie : M dr		philactère : manque début		
37 : Ascension	Jésus : C	Marie : D	3 Apôtres : D	9 Apôtres : I	
38 : Elie enlevé au ciel	Elie : I	Elisée : D			
39 : Ezéchiel	Ezéchiel : 2B		philactère : reste que le début		
40 : Pentecote	Marie : I	Apôtres : I			
41 : Sacrifice d'Elie	Elie : I	autel : I	3 témoins : I		
42 : Livre de la Sagesse	auteur : sans buste		philactère : reste le milieu		

C = cassé ; D = décapité ; I = intact ; B = bras cassé (précision drt : droit ou gch : gauche) ; M = main



Cliché 13 - Partie droite des voussures du portail central

d'ailleurs écrit : "Quand Jésus Christ a envoyé ses Apôtres, il ne leur a pas donné commandement de faire des images, pour enseigner les hommes, mais seulement de prêcher l'Evangile à toute créature"⁵⁶. De plus, la Bible étant la seule Autorité, l'interdit vétéro-testamentaire des images est revalorisé. Les réformateurs proposent d'ailleurs un autre découpage du Décalogue⁵⁷, faisant de Ex 20,4 : "Tu ne te feras pas d'idole, ni rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là haut, sur terre ici bas ou dans les eaux sous la terre" un Commandement à part entière. Toutefois, "les réformateurs ont fait une nette distinction entre les statues placées à l'intérieur des églises et celles qui étaient situées sur les porches extérieurs, ces dernières n'étant pas vénérées. Ainsi, à Lausanne, les deux portails sculptés n'ont pas été détruits"⁵⁸. Le peuple et les soldats huguenots, qui ont mutilé les portails, ont donc radicalisé l'iconophobie des réformateurs et ont assimilé images recevant un culte et images d'ornementation.

La preuve, que les huguenots ont cassé les sculptures des églises pour que l'Écriture soit le seul vecteur de la catéchèse se trouve dans les mutilations mêmes des tympans. Les représentations de livres ne sont jamais cassées. Les deux bas-reliefs du trumeau de Saint-Maurice (des évangélistes ?) ont été martelés à la face, alors le livre (leur Évangile ?) qu'ils tiennent est intact. À l'intérieur, le *Pentateuque* et les *Prophètes*, que tiennent les pèlerins d'Emmaüs, sont aussi intacts (clichés 7 et 9). En revanche, seuls 3 des 14 phylactères des prophètes des voussures, sur lesquels sont gravés des extraits de l'Écriture, sont intacts (clichés 12 et 13). Comment expliquer que les représentations du Livre soient intactes alors que les passages gravés de l'Écriture ne le sont pas ? Il ne faudrait pas en déduire que les calvinistes respectent plus les livres que les catholiques. "Les catholiques s'en prennent surtout aux bibles en français, (...), les calvinistes eux, s'en prennent surtout aux manuels des prêtres, à leurs missels et leurs bréviaires, qu'ils ont vu profaner déjà par les grossières et comiques satires de certains auteurs protestants, Viret entre autres"⁵⁹.

Les huguenots mutilent et détruisent les sculptures des églises, au nom de la *sola scriptura* et du refus de la valeur pédagogique des images. Si l'étude des destructions se fonde non plus sur les ensembles de sculptures, mais sur les sujets des statues et sur les autres cibles que les images, alors nous rencontrons les autres piliers du calvinisme.

La défense de l'honneur de Dieu

La défense de l'honneur de Dieu est au cœur du calvinisme. En effet, "le monde de Calvin, comme celui de Luther, est d'abord une vision antisymétrique de Dieu et de l'homme"⁶⁰. Ce dernier a été créé par Dieu à Son image, mais

56 - Viret (Pierre), *De la source et de la différence et convenance de la vieille et nouvelle idolâtrie et des vraies et fausses images et reliques et du seul et vray Médiateur*, Genève, Jean Girard, 1551, p. 17.

57 - Stirn (Margarete), "Les images et la Bible" in Bedouelle (Guy), Roussel (Bernard), *Le temps des Réformes et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1989, p. 683-750.

58 - Bavaud (George), "La polémique du réformateur Pierre Viret contre la vénération des images", *Bulletin de la société française d'études mariales*, n°35, 1978, p. 61.

59 - Davis, "Les rites de violence", p. 275.

60 - Crouzet (Denis), *La genèse de la Réforme française 1520-1562*, Paris, Seclès, 1996, p. 266. Il parle pour cette raison d' "une théologie de l'écart".

le péché originel a engendré un "abîme infranchissable" entre eux. La *sola scriptura* découle de ce précepte. En effet, Dieu est trop transcendant, pour que nous connaissions autre chose de Lui, que ce qu'Il nous a révélé dans l'Écriture. Il permet aussi de comprendre le choix de nombreuses cibles des iconoclastes.

Les calvinistes refusent que Dieu soit représenté. Comme Il est transcendant, il serait injurieux pour Lui, être immatériel non créé, d'être représenté par une image matérielle, créée par les hommes pécheurs. C'est donc "*méconnaître l'incompréhensibilité de Dieu que de le rapprocher de nous par des représentations sensibles*"⁶¹. La figure du Christ, Dieu le Fils, est fréquente dans les sculptures étudiées. Il s'agit souvent de la statue la plus mutilée. Ainsi, celles des tympanes des portails centraux et méridionaux de Saint-Maurice ont été renversées et détruites (figures 2 et 3). Sur la porte de l'ancienne chapelle Saint-Jean-Baptiste, Jésus, que porte Marie, a tellement été martelé qu'il n'en reste aucune trace (cliché 8). Le cas des voussures du portail central de Saint-Maurice semble se démarquer. Le Christ y est représenté 12 fois. Or, il apparaît que toutes ces représentations ne sont pas mutilées. Ainsi, dans la Nativité, il est intact, allongé sur le sol entre Marie à gauche et Joseph à droite (tous deux mutilés). Dans l'Adoration des Mages, il ne reste rien de lui, que Marie (à gauche) portait sur ses genoux. Dans la Présentation au Temple, il est debout au centre sur l'autel ; il a été décapité. De la Fuite en Égypte, il ne subsiste que le corps décapité de Joseph. Dans l'Entrée à Jérusalem, Jésus sur l'âne (au centre) est intact. Dans la Trahison de Judas, il est intact au centre au premier plan. Dans la scène de la Flagellation, il ne reste que son corps décapité et démembré. Dans la Crucifixion, seules ses jambes ont été brisées. Dans la Mise au tombeau, Jésus au premier plan a été décapité. Dans la scène suivante, il est aux Limbes, symbolisées par une tête de chien. Il a été décapité. Dans la Résurrection, il ne reste qu'un de ses pieds, devant son tombeau. Enfin, dans l'Ascension, son corps s'élevant au centre (son buste n'était pas représenté) a été cassé (clichés 12 et 13, tableaux 2 et 3). À l'intérieur de la cathédrale, les destructions des représentations du Christ ne sont pas non plus systématiquement détruites. Au-dessus de la porte du vestibule sud, dans l'Adoration des mages, Jésus tenu par Marie (au centre), a été martelé. Il est peu visible aujourd'hui. En revanche, de chaque côté de la porte, le Christ entouré des pèlerins d'Emmaüs n'a pas été touché (clichés 9 et 11).

Les huguenots rejettent le culte de la croix, tout comme ils refusent d'honorer le crucifix ; la Passion du Christ ayant eu lieu une fois pour toutes, il ne faut pas la rejouer, ni adorer l'instrument de la mort du Rédempteur. Le dauphinois Guillaume Farel a d'ailleurs publié, en 1560 à Genève, *Du vrai usage de la Croix de Jésus Christ et de l'abus et de l'idolatrie commise autour d'icelle et de l'autorité de la parole de Dieu et des traditions humaines ; avec un avertissement de Pierre Viret*. Les croix, "*avec les images de la Vierge, font l'objet de la très grande majorité des destructions et mutilations de la pério-*

61 - Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, texte de 1560, I, 5, 1. Cité par Delumeau (Jean), Wanegffelen (Thierry), *Naissance et affirmation de la Réforme*, Paris, P.U.F., 1997, p. 100.

de 1528-1560"⁶². Ainsi à Vienne, dans la nuit du 19 au 20 mars 1561, les croix du cimetière de Saint-Sévère sont abattues. En 1562, les croix et les crucifix en matières précieuses sont confisqués pour être fondus. Le 22 juin, certaines pièces sont pesées pour être ensuite vendues, dont "une grande croix de boys de Saint-Maurice couverte de feuilles d'argent [pesant] hors le poids le boys et cuivre cinq marcs, deux onces", "une grande croix d'or garnie de pierreries de Saint-Maurice, qui c'est trouvé poyser sans les pierreries, deux marcs bas or" et "une croix de boys recouverte de feuilles d'argent de Saint-Maurice, et c'est trouvé poyser hors le boys quatre marcs, trois onces"⁶³. Au lendemain du conflit, l'abbaye Saint-Martin de Vienne se plaint de la perte d' "une grande croix couverte d'argent"⁶⁴. Ces exemples montrent les richesses accumulées par l'Eglise médiévale. Cette exubérance a certainement facilité le succès de la Réforme et des discours sur la corruption matérielle du papisme. "L'iconoclasme est la dernière étape d'une réaction contre le luxe ecclésiastique"⁶⁵. D'ailleurs, un des arguments des réformateurs (surtout Carlstadt et Bucer) pour justifier l'iconoclasme est le refus de consacrer de l'argent à la fabrication des images, alors que de nombreux fidèles souffrent de la pauvreté. "Vu sous cet angle, l'iconoclasme signifie alors moins un refus de l'image et de son utilisation pour la foi, qu'un refus du luxe ecclésiastique"⁶⁶.

Défense de l'unique médiation Christ et de la sola fide : le refus de l'intercession et du culte des saints.

Les destructions des images peuvent s'expliquer par l'application du second Commandement. Le premier Commandement ("Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi"), quant à lui, condamne l'idolâtrie du cœur. "Or, aux yeux des Réformateurs, cette idolâtrie s'est surtout concrétisée chez les catholiques, dans le culte des saints. Ce culte naît d'abord dans le cœur des hommes pour se manifester ensuite visiblement dans la vénération des images"⁶⁷, nous pourrions ajouter "et des reliques". Le culte des saints est condamné au nom de l'unicité de la médiation du Christ (les saints ne sont pas des intercesseurs des hommes auprès de Dieu), de la *sola scriptura* (la Bible ne mentionne pas le culte des saints) et de la *sola fide* (le culte des saints engendre de nombreuses œuvres, qui sont condamnées car seule la foi sauve les hommes). Les réformateurs refusent la distinction établie par la scolastique entre le culte de Dieu (*adoratio latriae*) et la vénération des saints (*adoratio duliae*). Or, cette dernière repose principalement sur le culte des images. Pour les théologiens catholiques, la vénération des saints se fait par l'intermédiaire d'images. Le fidèle ne les adore pas elles-mêmes (sinon elles seraient une idole), mais le sujet,

62 - Christin, *Une révolution symbolique...*, p. 167.

63 - Collombet, "Procès verbal des excès...", p.468-469.

64 - l'aure, "Un épisode des guerres de religion...", p. 88-89.

65 - Wirth (Jean), "Théorie et pratique de l'image sainte à la veille de la Réforme", *Bibliothèque humanisme et renaissance*, n°48, 1986, p. 349.

66 - Cottin (Jérôme), *Le regard et la parole, une théologie protestante de l'image*, Genève, Labor et fides, 1994, p. 249-251.

67 - Bavand, "La polémique du réformateur Pierre Viret...", p. 58.

qu'elles représentent. Les statues reliquaires et les reliquaires sont systématiquement saisis et anéantis. La procédure officielle a déjà été présentée. Nicolas Chorier, à propos de l'église Saint-Ferréol, note que *"les reliques révérees si religieusement durant tant de siècles, ont été le jouet du calvinisme : il n'en reste qu'un petit os, que l'on croît être de saint Ferréol"*⁶⁸. Il est difficile de savoir, si les iconoclastes veulent détruire l'image pour montrer qu'elle n'est pas Dieu ou s'ils veulent détruire le Dieu présent dans l'image. En effet, la destruction des statues ne démontrerait-elle pas qu'ils ne font pas la différence entre le signe et la chose, le signifiant et le signifié ? Comme les fidèles catholiques, ils ne feraient donc pas cette distinction fondamentale établie par la logique médiévale, et non remise en cause par la Réforme⁶⁹. David Freedberg analyse ainsi ce problème. L'iconoclasme correspond à la destruction de l'ancien ordre catholique (les destructions sont des actes pédagogiques), mais *"en s'attaquant à des images sans vie, en les faisant disparaître, ne s'attaquait-on pas réellement aux hommes et aux femmes représentés ? En ce cas, ceux-ci se trouvaient-ils là, dans leur effigie, ou bien l'agression atteignait-elle le signifié par une sorte de contagion magique ? Ces questions vont très loin et nous ne pouvons espérer leur donner une réponse"*⁷⁰.

La destruction des tombeaux des évêques de Vienne dans l'abbatiale Saint-Pierre peut être rattachée à la lutte contre le culte des saints. Selon la croyance catholique, prier près des reliques d'un saint ou être enterré à leur proximité (toutes les églises en possèdent) rendrait son intercession plus efficace. Ces destructions avaient peut-être aussi un mobile plus politique. En s'attaquant aux évêques de Vienne, les huguenots s'en prennent à l'institution catholique, au papisme.

Si les statues des saints recevant une dévotion sont systématiquement détruites, les mutilations des statues d'ornementation représentant des saints ne sont pas aussi importantes. Ainsi, sur la façade de Saint-Maurice de Vienne, des saints représentés sur les tympanes sont intacts : saint Paul et saint Pierre sur le portail septentrional, sainte Barbe et sainte Catherine sur le portail méridional. Sur le tympan du portail central, seul un évangéliste est mutilé. Il est vrai, que les statues en question sont en bas-reliefs, qu'elles sont particulièrement petites par rapport aux autres (figures 1, 2 et 3, cliché 14). De plus, nous ne connaissons pas les sujets représentés par les grandes statues, qui ont toutes été détruites. Nombre d'entre elles devaient figurer des saints. Il est toutefois significatif, qu'en 1561, des protestants aient brisé une nuit la statue de saint Maurice du trumeau. A l'époque, l'iconoclasme était encore clandestin. Les huguenots ne pouvaient pas s'en prendre à toutes les statues, pour que leur acte soit retentissant, ils s'en sont pris à la statue du patron de l'église.

68 - Chorier, *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne...*, p. 104.

69 - "La confusion croissante entre l'image et son modèle implique en effet la reconnaissance d'une présence". Rigaux, "Croire aux images...", p. 168. "La manipulation des images consiste à faire "comme si" l'image était le Dieu ou que sa manipulation agit directement sur le Dieu. D'où la contradiction entre une pratique qui assimile l'image au Dieu (on la salue, on lui parle, on la baise, on l'habille et on la déshabille) et l'affirmation, clairement répétée à chaque occasion, que l'image n'est pas le Dieu, mais un simple signe. Wirth, "Théorie et pratique de l'image sainte à la veille de la Réforme", p. 347.

70 - Freedberg (David), *Le pouvoir des images*, traduction, Paris, Gérard Monfort, 1998, p. 427-428.

Si les saints en général ne semblent pas particulièrement visés dans les statues d'ornementation, les statues de la Vierge sont plus fréquemment mutilées ou détruites. Les grandes statues des tympans de Saint-André-le-Bas et du portail septentrional de Saint-Maurice sont décapitées ou détruites (clichés 8 et 14). Dans les voussures du portail central, la Vierge est représentée 9 fois : seules 2 statues sont intactes, 4 sont cassées entièrement, 3 sont mutilées (figures 12 et 13 ; tableaux 2 et 3). La mère de Jésus est, en effet, particulièrement honorée par les catholiques, elle est le premier intercesseur des hommes auprès de son fils.

Défense du sacerdoce universel

Le choix d'autres cibles est explicable par la défense du sacerdoce universel. A la suite de John Wyclif, les protestants dans leur ensemble refusent l'Eglise hiérarchique. Selon sa pensée, reprise ensuite par Jean Hus et Martin Luther, l'Eglise ne se confond pas avec l'institution et les laïcs n'en sont pas exclus. L'institution ecclésiale n'est que l'Eglise visible ; l'Eglise invisible comprend tous les fidèles. Calvin, quant à lui, met en place une nouvelle ecclésiologie. Mais, pasteurs, diacres ou anciens ne sont pas plus près de Dieu que les simples fidèles⁷¹. Leur fonction ne leur donne aucun privilège ; ce qui n'est pas le cas des clercs dans le catholicisme. Les huguenots s'en prennent donc à tous les symboles de la supériorité des clercs sur les laïcs, et plus généralement à tous ceux de l'Eglise papiste. Ils cherchent plutôt à effacer les différences entre les prêtres et les laïcs qu'à supprimer les clercs. La "guerre aux rasés" (Denis Crouzet) est beaucoup moins fréquente que les destructions des jubés ou des vêtements ecclésiastiques. En effet, comme toutes les églises médiévales, les églises viennoises comportaient un jubé, une barrière de pierre séparant le chœur, où les clercs suivent la messe, de la nef, où sont rassemblés les fidèles. Tous ont été détruits pendant les guerres de Religion. Les déclarations de dommages établies par les établissements ecclésiastiques au lendemain des troubles en font mention. Le chœur de l'abbatiale Saint-André-le-Bas est détruit le 3 mai 1562, celui de Saint-André-le-Haut subit le même sort, mais la date n'est pas précisée. A propos de l'abbatiale de Saint-André-le-Bas, Nicolas Chorier affirme qu' "*il y avait autrefois une tribune élevée sur d'autres colonnes de marbre entre le chœur et la nef ; mais ayant été abattue durant les guerres civiles du siècle passé, elle n'a pu depuis être relevée*"⁷². A Saint-Martin, la "*turbine, là où faisoient le service lesdits prieurs et relligieux*" est détruite en juillet ; l'ordre est aussi donné de "*démollir, rompre et emporter le cœur de l'église et siège estant de boys de noyer...*"⁷³. Le jubé de Saint-Maurice est, quant à lui, détruit lors de la seconde guerre de religion en 1567⁷⁴.

71 - Chaunu (Pierre), *Le temps des Réformes, histoire religieuse et système de civilisation. La crise de la chrétienté, l'éclatement (1250-1550)*, Paris, Fayard, 1975, p. 268. Delumeau, Waneffelen, *Naissance et affirmation de la Réforme*, p. 17-18.

72 - Chorier, *Recherche sur les antiquités de la ville de Vienne...*, p. 70.

73 - Faure, "Un épisode des guerres de religion...", p. 86 pour Saint-André-le-Bas, p. 88 pour Saint-André-le-Haut, p. 89 pour Saint-Martin.

74 - Cavard, *La cathédrale de Vienne au temps des guerres de religion*, p. 12.

La confiscation des vêtements sacerdotaux est aussi systématique. Ils sont en effet une manifestation visible de la différence entre les clercs et les laïcs, puisque les premiers ont des habits spécifiques et luxueux. Ceci renforce d'ailleurs l'aspect magique des célébrations catholiques. De plus, ce sont en général des étoffes de grande valeur, et leur vente peut rapporter beaucoup d'argent au parti réformé. Le consulat est donc chargé par le baron Des Adrets de s'en saisir et de les inventorier. Ainsi, l'abbaye Saint-André-le-Bas de Vienne se plaint de la perte des "*chappes, chasubles de velours, dames et satin, haulbes et mantilz*"⁷⁵. Le 10 juin 1562, les consuls de Vienne inventorient 54 chapes (manteaux) et 9 chasubles (vêtements portés pour la messe), issues de la cathédrale et réalisées dans des étoffes de velours, de satin, de damas⁷⁶.

Si les symboles matériels de la distinction entre les clercs et les laïcs sont détruits, les statues des façades des églises symbolisant l'Eglise ne le sont pas. Sur le tympan du portail central de Saint-Maurice de Vienne, deux femmes symbolisent la Loi juive et l'Eglise. Or, cette dernière est intacte. Seul son gonfalon a disparu, les protestants n'en sont pas forcément responsables. De même, la tiare de Clément VII qui orne le sommet des voussures de la porte méridionale est, elle aussi, intacte (clichés 2 et 3 ; figures 2 et 3) ; comment expliquer que ces symboles du papisme n'aient pas essuyé des tirs d'arquebuses ?

La défense du sacerdoce universel implique aussi une certaine sécularisation de la vie des fidèles (les clercs n'étant pas supérieurs aux laïcs, leurs prérogatives civiles n'ont aucun fondement). La Réforme ne provoque pas le passage de la religion de la sphère publique à la sphère privée ; il se fait à l'époque contemporaine. Mais l'Eglise est écartée de certains domaines. Pendant, la première guerre de religion, comme pendant la Révolution française, les cloches des églises sont brisées pour être fondues. Cette fonte permet la réalisation de canons et de pièces d'artillerie. Elle est aussi l'occasion de mettre fin au contrôle de l'Eglise sur le temps. Le son des cloches rythme en effet la vie des fidèles catholiques. L'iconoclasme est aussi le moyen d'écarter le papisme de la sphère économique. Les différents établissements ecclésiastiques sont en effet des grands propriétaires terriens, qui louent la terre aux paysans. Les dîmes touchent aussi tous les paysans. Lors de l'iconoclasme populaire, les archives et les terriers ont été brûlés. Le quatrième article de la requête déposée par l'évêché en 1575 concerne la destruction des archives, le voici dans son intégralité. "*Item lors et pour les ruines faict audit Vienne et par ceulx de ladite prétendue opinion ausdits lieux esglises et ladite maison archiepiscopalle et autres, feurent pris desrobbé et emporté tous lesdits papiers terriers, documantz, instrumentz, escripture, droitz et meubles de ladite maison archiepiscopale et autres maisons susdites, et grande partie du tous bruslé deschiré rompu et mis en pièces, dommage inestimable tous, pour tel tenu et vérité notoirement et publiquement*"⁷⁷. Le texte ne précise pas la date des faits

75 - Laure, "Un épisode des guerres de religion...", p. 86-87.

76 - Collombet, "Procès verbal des excès...", p. 461-462.

77 - A.D. Isère, 2G1, Requête du chapitre Saint-Maurice de Vienne, fol. 2 r°.

(ils ont vraisemblablement eu lieu pendant la deuxième guerre de Religion). Ces exemples sont à la limite de la définition de l'iconoclasme. La finalité de ces gestes est plus économique et sociale que religieuse.

La défense de la conception calviniste des sacrements

Les sacrements sont l'un des objets de discorde les plus sérieux et les plus insurmontables entre catholiques et protestants, voire entre les protestants eux-mêmes. Parmi les sept sacrements catholiques (baptême, confirmation, mariage, extrême onction, pénitence, eucharistie et ordination), les protestants, dans leur ensemble, n'acceptent que le baptême et l'eucharistie. Ils en ont leur propre conception.

Pour les catholiques, lors de l'eucharistie, une transsubstantiation s'opère après les paroles de consécration du prêtre. Les espèces du vin et du pain gardent leur apparence, mais leur substance se transforme pour devenir le corps et le sang du Christ. Ensuite, les fidèles ne communient que sous l'espèce du pain, seul le prêtre communie sous les deux espèces. Ce rite découle de la transsubstantiation. En effet, les fidèles ont eu peur de renverser le calice et donc de répandre sur le sol le sang du Christ. Les clercs ont ensuite justifié cet usage, en affirmant que les fidèles reçoivent le sang du Seigneur contenu dans sa chair lorsqu'ils mangent l'hostie⁷⁸. Or, les protestants nient la transsubstantiation. Sur ce point, luthériens et calvinistes ne sont pas d'accord. Alors que Luther avance la notion de consubstantiation, les espèces du pain et du vin gardent leur apparence, mais le corps et le sang du Christ se mêlent à leur substance ; pour Calvin, la présence du corps et du sang n'est que spirituelle. Le Fils étant depuis son Ascension à la droite du Père, il ne peut être présent pendant l'Eucharistie. C'est pourquoi, les autels, sur lesquels ont lieu le miracle de la transsubstantiation, sont une cible privilégiée pour les iconoclastes huguenots. Les consuls notent la destruction des autels de l'abbatiale Saint-Pierre et de la cathédrale Saint-Maurice ; l'abbaye de Saint-Martin se plaint de la destruction des ses autels⁷⁹. De plus, les protestants, comme les hussites au XV^e siècle, communient sous les deux espèces. Ils sont donc utraquistes (du latin *sub utraque specie*, littéralement "sous les deux espèces"). La communion avec le calice étant réservée aux prêtres, ce qui est contraire à la doctrine du sacerdoce universel, et les calices étant souvent des objets précieux, ils sont la cible des iconoclastes huguenots. A Vienne, le 23 juin 1562, les consuls dans leur inventaire du trésor de Saint-Maurice notent la présence "*d'une coppe de calice (...) poysant deux marcs, une once*"⁸⁰. L'abbaye Saint-Martin de Vienne déplore dans sa déclaration de dommage, la perte de "*trois calices d'argent*"⁸¹.

En ce qui concerne le baptême, comme les catholiques, les protestants

78 - Wanegffelen (Thierry), "L'Eucharistie au temps des Réformes, mise au point sur transsubstantiation, consubstantiation et sacramentarisme", *Historiens et géographes*, n° 341, 1993, p. 113-117.

79 - Faure, "Un épisode des guerres de religion...", p. 84-85 et 89.

80 - Collombet, "Procès verbal des excès ...", p. 469.

81 - Faure, "Un épisode des guerres de religion...", p. 89.

pensent que par ce sacrement, les hommes sont lavés du péché. Mais, cette rémission n'est pas due à la magie de l'eau bénite. "*Il n'a rien de divin enclos dans l'eau*"⁸². Cela explique les destructions de bénitiers dans les églises. L'abbaye Saint-Martin de Vienne se plaint de la perte de ses "*bénitiers tant de fer que de mestail*"⁸³. Nathalie Davis rapporte le cas de souillures des bénitiers par des excréments, qui prouvent bien la désacralisation de ces objets et de ce qu'ils contiennent⁸⁴.

Les sculptures ayant un rapport avec ces sacrements ne sont pas mutilées : l'ange plongeant le goupillon dans l'eau bénite, qu'abritent les voussures du portail septentrional de Saint-Maurice de Vienne, est intact, tout comme ceux procédant à la Fête Dieu (la procession de l'hostie consacrée) (figure 1).

Conclusion : la démonstrativité de l'iconoclasme

L'étude des cibles des destructions montre que l'iconoclasme repose avant tout sur une logique religieuse. Il est une mise en pratique de la théologie calviniste. Les statues sont détruites ou mutilées à cause de la *sola scriptura* ; le choix des autres types de cibles s'explique par la défense de l'honneur de Dieu, du Sacerdoce universel et de la conception calviniste des sacrements. Mais, pour que cette démonstration soit pertinente, il faut prouver que les iconoclastes possédaient l'outillage mental nécessaire pour soutenir un tel raisonnement. En effet, les protestants doivent d'abord connaître la théologie calviniste. Ensuite, une sélection théologique des sujets des sculptures repose sur une bonne connaissance de l'iconographie. Il faut donc s'interroger d'une part sur les moyens de diffusion des théories iconoclastes (et plus largement de la Réforme), et d'autre part sur les connaissances iconographiques des iconoclastes et sur leurs origines. Malheureusement, les sources manquent. S'il est facile de recenser l'importance des écrits iconophobes, leur circulation et le contenu des sermons prononcés par les pasteurs locaux sont difficilement connaissables. Si de nombreux travaux ont été publiés sur les liens entre la Réforme et le livre, des recherches restent à entreprendre sur sa diffusion orale⁸⁵.

En outre, pour que l'iconoclasme soit une démonstration, il doit avoir lieu devant un public. Son but est de rappeler à la communauté protestante les valeurs auxquelles elle adhère et de souder le groupe grâce à une action commune, fondatrice pour lui. Son but est plus utopiquement aussi de montrer aux catholiques qu'ils sont dans l'erreur. Malheureusement, pour Vienne (à la différence de Grenoble ou de Romans), aucune source ne permet d'identifier le public des destructions, ni même de prouver sa présence.

82 - Crouzet, *La genèse de la Réforme française...*, p. 286.

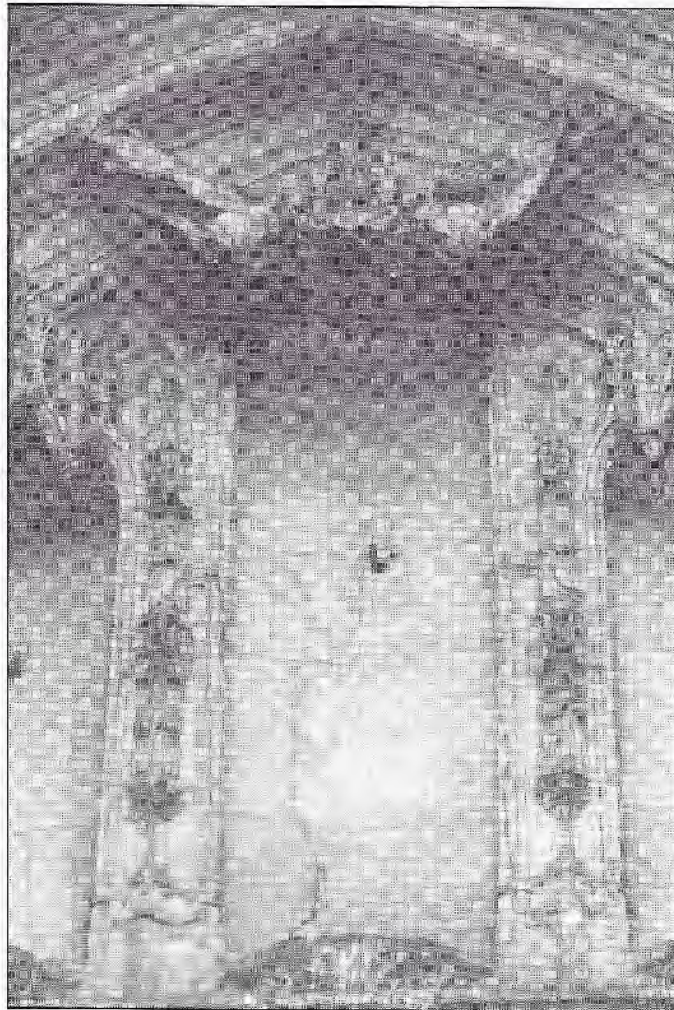
83 - Faure, "Un épisode des guerres de Religion...", p. 89.

84 - Davis, "Les rites de violences", p. 282.

85 - Gilmont (Jean François), (dir.), *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517 - vers 1570)*, Paris, Cerf, 1990, 531 p. Higman (Francis), *La diffusion de la Réforme en France*, Genève, Labor et fides, 1992, 197 p.

Conclusion

La destruction brutale et soudaine des images ne signifie en rien la victoire sur l'idolâtrie. En effet, l'iconoclaste est un idolâtre qui s'ignore, puisqu'il continue à attribuer à l'image un pouvoir magique, qui le pousse à la détruire⁸⁶. Le problème central de l'iconoclasme protestant est ainsi posé. Il s'agit de l'application des idées iconophobes des réformateurs, de *"l'écart entre l'élaboration doctrinale et sa prise en charge par les fidèles"*, peut-être même de l'écart entre une religion des élites, capable de spiritualité seule, et une religion populaire, qui a besoin du geste⁸⁷. Le catholicisme est une *"religion du geste"* (Pierre Chaunu), les fidèles se sentent proches de Dieu grâce aux nombreux rituels ; il faut donc envisager, que les nouveaux réformés ont du mal à se passer d'eux, et que, faute de rituels protestants, ils détruisent les objets du culte catholique et font de l'iconoclasme un nouveau rituel, un *praxis pietatis* (Olivier Christin).



Cliché 14 - Couronnement de la Vierge,
Tympan du portail septentrional de Saint-Maurice.

86 - Cortin, *Le regard et la parole...*, p. 256-258.

87 - Deyon, Lottin, *Les casseurs de l'été 1566...*, p. 128

ARTICLE 10

ARTICLE 10

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Il est indispensable d'adhérer à la présente association.

Les associations de la région ont le droit de participer aux activités de l'association et de voter.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

Le présent règlement est applicable à toutes les associations de la région.

RAPPELS

1. Il est indispensable d'adhérer à la Société des Amis de Vienne et d'être à jour de cotisation pour participer aux activités de l'association afin d'être couvert par les assurances en cas d'accident ou d'incident.

2. Devant le succès des activités et en particulier pour les sorties, il est recommandé de se faire inscrire dès réception du bulletin et d'envoyer en même temps le règlement, soit par chèque à l'ordre des "Amis de Vienne", soit en espèces.

3. En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous prévenir et de donner votre nouvelle adresse.

4. Faites adhérer à notre association vos amis ou envoyez-nous leurs adresses, nous leur ferons parvenir un bulletin et nos activités.

Merci
Le Bureau

Les prochains rendez-vous

- **Vendredi 24 novembre : Visite de la Chapelle du lycée Ampère**
à Lyon. Rendez-vous à 10 heures, 37, rue de la Bourse.
- **Lundi 4 décembre : conférence sur la musique française :**
Charles GOUNOD, ange ou démon ?
- **Vendredi 5 janvier : Visite à Paris de l'exposition du Grand Palais :**
"la Méditerranée de Courbet à Matisse" et des passages couverts.
Prix : 590 F. (voyage, visites).
Inscription au 04 74 85 27 89 ou 04 74 53 39 29.
- **Lundi 22 janvier : conférence sur la musique française :**
Jacques OFFENBACH (1819-1880) ou l'empereur de l'Opéra-Bouffe.
- **Jeudi 1^{er} mars : Visite à Lyon de Saint Martin d'Ainay.**
Rendez-vous à 9 heures 30 devant l'église.
- **Lundi 12 mars : conférence sur la musique française :**
Georges BIZET (1838-1875) ou le novateur foudroyé.
- **Vendredi 23 mars : Même visite que le 1^{er} Mars, mais rendez-vous à**
15 heures devant l'église.

Les conférences sur la musique auront lieu au collège Ponsard de 14 h 30 à 16 h 30. Le prix est de 50 F. par séance ou de 200 F. pour les cinq.

*Les conférences de Brigitte Morand sont, cette année, doublées afin de permettre à tous de participer. Les groupes ne dépasseront pas 20 personnes. Nous vous demandons une **inscription rapide** afin de pouvoir organiser au mieux ces visites au : 04 74 85 27 89 ou 04 74 53 39 29.*

Prix de la visite, sans transport : 50 F. (nous envisageons un transport par la S.N.C.F.)

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître. Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation et le montant de l'abonnement.

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

Code postal Ville

TARIF ABONNEMENT pour 2001 :

Abonnement normal	150 F.	<input type="checkbox"/>
Étudiants - Retraités	130 F.	<input type="checkbox"/>
Abonnement de soutien	170 F.	<input type="checkbox"/>
Tarif adhésion	20 F.	

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne"
3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET - Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

Benoît HELLY - Ingénieur d'études

Jacques LASFARGUES - Conservateur des musées de St-Romain-en-Gal/Vienne
et de Lyon

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

Anne LE BOIT - HELLY - Ingénieur d'études

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine

BUREAU

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Claude DARPHIN

Jean GUEFFIER

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Philippe MARET

Jean MELMOUX

Robert MOUSSIER

Jean PERRIOLAT

Gilbert ROCHE

Annick SEGUTIN

Jean SONDAZ

Danièle THIEVENET

Jacquelyne TROUILLER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Franck DORY, Pierre GIRAUDO,
André HULLO, Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.

SOMMAIRE DE L'ANNÉE 2000

N° 95, 2000, 1

André HULLO et Roger LAUXEROIS - Bibliographie viennoise pour 1998	3
François RENAUD - Chronologie viennoise pour 1999	6
Nathalie CHAUMAT - Pilate et sa légende à travers le regard pérégrin	10
Claude GIRARD - La flore et la faune à l'époque gothique à Saint-Maurice	15
Paul TROMPIER - Vienne en l'an 2000	16-17
Philippe MARET - Morts pour la France	20
Les prochains rendez-vous	35
Bulletin d'adhésion	36

N° 95, 2000, 2

Isabelle DURAND - La résurrection du temple d'Auguste et de Livie au XIX ^e siècle à Vienne (Isère)	3
Rappels	30
Les prochains rendez-vous	31
Bulletin d'adhésion	32

N° 95, 2000, 3

Nathalie MATHIAN - Le château d'Ampuis au cours des siècles	3
Jean-Gabriel MORTAMET - Le château d'Ampuis : principe de restauration	42
Les prochains rendez-vous	47
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	48

N° 95, 2000, 4

Christophe VYT - L'iconoclasme huguenot à Vienne pendant la première guerre de Religion	3
Rappels	38
Les prochains rendez-vous	39
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	40



*Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne
et Sainte-Colombe*

